
VM
58 à
(1)
60










RÉSERVE



SVPERIVS



IX.

3 pièces

de Livres Musique de Guill. Costeley.
Paris 1570

Manque de même des 4 autres volumes.

MVSIQVE DE GVILLAVME COSTELEY,

ORGANISTE ORDINAIRE ET VALLET DE CHAMBRE, DV TRESCHRESTIEN ET TRESINVINCIBLE ROY DE FRANCE. CHARLES. IX.

SVPERIVS.



A PARIS.
Par Adrian le Roy & Robert Ballard,
Imprimeurs du Roy.
1570.
Auec priuilege de sa majesté.


G. COSTELEY.
AAGÉ. DE. 39.





AV ROY.

SIRE. Quãd ſur la mer il ſeſleue vn orage
Et que la Nef alors ſemble perir aual
(La pluſpart des Nauchers n'en eſperant que mal)
Quelq'un reſte au dedens qui leur donne courage.
Il ſemploye au Timon, il trauaille au cordage,
De termes pleins d'eſpoir il eſt tant liberal
Qu'il leur fait oublier la peur du Fortunal,
Et chacun ſeſſorçeant, eſchappent le Naufrage.
C'eſt ainſi qu'Æneas les Nauchers conſoloit:
Et comme entre les feuz que par la France on void
Sire je voudroys bien vous voir reprendre aleine,
Vous offrant ce labeur non egal au Troyen,
Louable Toutefoys ſi auec ſon moyen
Vne ſeule heure au jour je charme votre peine.



A MONSEIGNEVR LE COMTE, DE RETZ.

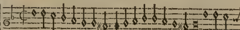
Monſeigneur. ie vous doy, mon tems, & mes ſeruices,
Ie vous doy mes labeurs; tout à vous ie me doy:
Ie vous doy l'heur que i'ay de ſeruir vn grand Roy,
Bref je vous ſuis debteur de mille benefices.
Parquoy deuant voz yeux iront mes ſacrifices,
Mes offrandes, mes vœuz, mes deuoirs & ma foy,
Ne deſirant jamais autres ſtatutz pour moy
(Fors du ciel, & du Roy) que voz ſainctes pollices.
Soubz elles marcheray, les craindray, aimeray,
Par elles Monſeigneur, en vous j'eſpereray,
Puis vous conſacreray ce labeur qu'ay fait naiſtre
Pour tromper quelque foys voz peines & trauaux,
Comme de l'Artizan les cazaniers oyſeaux
Trompent auec leur chant le trauail de leur maiſtre.

A MADAME LA COMTESSE DE RETZ.

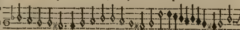
Source d'honneur, Conteſſe vertueuſe,
De Iupiter engendrée au cerueau:
Qui des neuf ſeurs dedens voſtre berceau
Auez ſuccé la mamelle amoureuſe.
O Dame illuſtre! ô race genereuſe!
Si quelque foys votre œil propice & beau
Me daigne voir parmy l'humble troupeau
Lequel vous ſert d'une main bien-heureuſe,
Prenez en gré de mon oblation
Le bon vouloir: c'eſt à l'affection
Non pas aux dons que Dieu voit noz prieres.
Ainſi vous ſoyent (car ſouuent l'ay requis)
Ainſi vous ſoyent pour treſor treſexquis
Ioye & ſanté, à jamais famillieres.



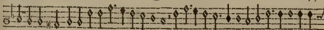




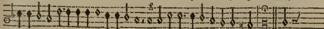
Llez mes premieres amours, Allez je ne vous veux plus ſuiure Vous me re-



fuſiez le ſecours Qui fait l'amant fidelle viure: Allez j'ay



trop congnu voz tours, Aprochez mon amour ſeconde N'uſez point vers moy de rigueur Venez-ça ma mi-



gnonne blonde Ie n'ayme que vous en ce mõde Baiſez moy .ij. & prenez mon cœur.



Ais que sert la richesse à l'homme, .ij. Qui jouyr ne sçait de son

bien, .ij. A trauailler il se consomme .ij. Et d'icy bas n'emporte

rien, .ij. Vn autre jouyra du sien, .ij. De

trauailler franc & deliure Apren donc a jouyr du tien .ij. à jouyr du tien Resjouyr

se faut & bien viure. Resjouyr se faut & bien viure. .ij. A-




Y de beauté vous estiez moins parfaitte Pour prẽdre vn peu de mon affection de mon affecti-



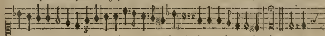
on l'auroys plustost le bien que je souhaitte Et vous auriez plus de perfection plus de perfecti-



on Car approchant de mon intention, Et ne fuyant l'amoureuse estincelle l'amoureuse estincelle,



Vous acquerriez .ij. vne gloyre immortelle D'auoir vaincu la fiere cruauté, Telle beauté fe-

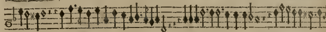


roit l'amour plus belle Et telle amour plus aymer la beauté plus aymer la beauté, Et.





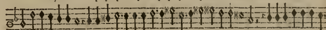
N vſurier enterra ſon auoir Soubz vn buiſſõ craignãt de le deſpẽdre, Soubz. .ij.



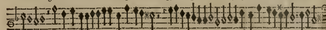
Vn malheureux rẽply rẽply de deſeſpoir, En ce lieu la tout faché ſe vint rẽdre, En. .ij.



Ayant cordeau à propos pour ſe pẽdre à propos pour ſe pen- dre .ij. Void le tre-



ſor l'eſchange à ſon licol L'uſurier viẽt qui ne trouuãt q̃ prẽdre qui ne trouuãt que prendre L'uſurier, .ij.

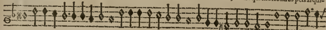


Fors le cordeau .ij. ſe pendit par le col ſe pẽdit par le col .ij. ſe pẽdit par le col. .ij.

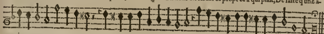




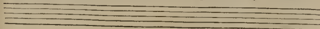
E veux aymer ardantement Auſſi veux-je qu'egallement, On m'ayme d'une amour ardã-
Les amantz ſi froitz en eſté Admirateurs de chaſteté, Et qui morfondus petrarqui-



te Toute amytié froidement lente, Qui peut diſſimuler ſon biẽ Ou taire ſon mal ne vaut riẽ Car faire en amour
ſent Sont tousjours ſorz car ilz meſpriſẽt, Amour q̃ de ſa nature eſt Ardãt & prõpt & à qui plait, De faire qu'une a-



bonne mine De n'aymer point De n'aymer point c'eſt le vray ſigne. De n'aymer point .ij. c'eſt le vray ſigne
mitié dure Quand elle tient Quand elle tient de ſa nature. Quand elle tient .ij. de ſa nature





A tette les eaux va buuant .ij. L'arbre la boit L'arbre la boit

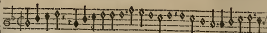
par sa racine La mer esparse boit le vent .ij. Et le soleil Et le soleil

boit la marine, Le Soleil est beu de la lune, Tout boit soit en haut ou en bas Suiuant ceste rei-

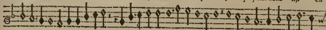
gle commune, Pourquoy donc ne butõs no'pas .ij. Suiuant ceste reigle commune,

Pourquoy donc ne burons nous pas. .ij.

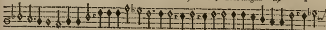




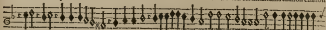
Haſſons ennuy .ij. . & toute deſplaiſance, Dequoy ſert dueil .ij. en



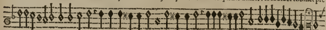
l'eſprit des humains, Les vitieux Les vitieux n'ont de bien jouiſſance, Et de chagrin .ij. à



toute heure ſont pleins Rion Rion danſon Rion danſon Rion danſon chaſſon ces inhumains chaſſon chaſſon



chaſſon .ij. chaſſõ ces inhumaīs Fuyon le mal .ij. Fuyon le mal ſuiuõ qui biē deſire. Viē robioet robinet prē



margot p les mains Deffēdu n'eſt chanrer danſer & rire chanter danſer chãter dãſer & rire. .ij.

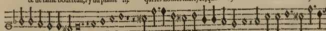




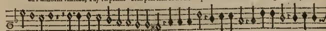
Y du plaisir qui mille ennuis attire, qui mille ennuis attire, Meurtrier du cors .ij.



& de l'ame bourreau, Fy du plaisir .ij. qui les hõmes martyre, qui. .ij. Fiel demeuré .ij.



au Pandorin vaisseau, I'ay vn plaisir bien plus sein & nouueau plus sein & nouueau Bien q'un ennuy au viti-



eux il semble: Mais quand ennuy seroit ce plaisir beau I'ay d'un ennuy mille plaisirs .ij. mille plai-



sirs ensemble. I'ay d'un ennuy I'ay d'un ennuy mille plaisirs .ij. mille plaisirs ensemble

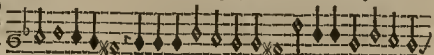




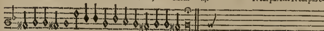
As je n'eusse jamais pensé Dame qui cause ma lãgueur, De voir ain-
Si fortuné j'eusse apperçeu Quand je te vy premierement, Le mal que



si recompensé Mon seruice d'une rigueur, Et qu'en lieu de me
depuis j'ay reçeu Pour aymer trop loyallement, Mon cœur qui franc a-

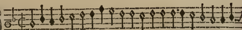


secourir, Et. .ij. Ta cruauté Ta cruau-
uoit vescu, Mon. .ij. N'eut pas esté N'eut pas e-



te m'eut fait mourir. Ta cruauté Ta cruauté m'eut fait mourir
sté si tot vaincu, N'eut pas esté N'eut pas esté si tot vaincu

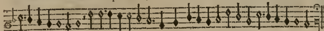




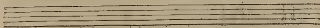
As faut il qu'on m'estime Legere comme vent, Et qu'on m'imputꝫ à crime Ai-
Comment est il possible De se garder d'aymer, Vne gracꝫ indicible Qu'on



mer fidellement, Ie n'y voy point d'offence Quād l'hōneur seulemēt Y fait sa
ne peut estimer, Mais dirꝫ il la faut telle Et hardiment nommer Digne d'es-



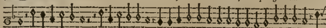
residen- ce. Ie n'y voy point d'offence Quād l'hōneur seulement Y fait sa residen- ce
trꝫ immortel- le. Mais dirꝫ il la faut telle Et hardiment nommer Digne d'estrꝫ immortel- le



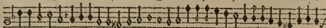




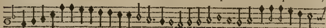
Errette disoit Iehan .ij. Votre amytié me poingt .ii.



Oftez moy de Pahan, .ij. Qui me tient en ce point .ij. Perrette alors Per-



rette alors le joint, .ij. Disant en basse voix Iehan ne te hate point Iehan ne te hate point Mõ mary



est au bois Mõ mary est au bois .ij. Disant en basse voix Iehan ne te hate point



Iehan ne te hate point Mõ mary est au bois Mõ mary est au bois. .ij.

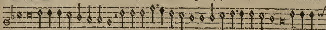


Villot vn iour estant deliberé Auec sa fẽme emmy vn champ besõgne, emmy vn champ besongne, .ij. Madame alors qui venoit de son pré L'auise la, & Guillot ne fesslongne & Guillot ne feslongne, .ij. Cõment Cõment dit ell' voyant ceste besongne Que faites vous je veux sçauoir que c'est, Ie besõgnois dit il fil vo^s en plait Elle respõd(q̃ poĩt ne fut martye)(qui point ne fut martye) He dõnez m'en He dõnez m'ẽ Guillot je vous en prie .ij.

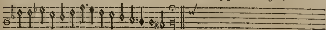





I quelque ennuy ſur moy ſaſſemble Et au Seigneur j'aye recours, Mille hõmes alors mis en-



ſemble, Ne me feroyẽt chãger de cours Si prés ou loin je vois ou cours Accõpagné ſeul de ſa grace, Ie ne veux



point d'autre ſecours Pour me faire gaigner la place.



vous en prie Elle reſpond qui point ne fut marrie qui point ne fut marri- e, He donnez m'en

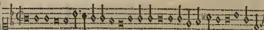


He donnez m'en Guillot je vous en prie. .ij.

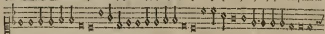


Vses chantez .ij. le loz de la Princesse, Que vous voulez seruir incessãment Chãtez le bruit .ii. de sa vertu sans cesse, De son esprit & diuin jugement Chantez celuy qui tresfidellemẽt La sert aussi La sert aussi Et qu'a- mour en repos Les vueille mettre, Les vueille mettre eux deux si longuemẽt eux deux si lõguemẽt Qu'autre q̃ moy .ij. ne soit leur atropos, ne soit leur a- tropos Les vueille mettre eux deux si lõguemẽt eux. .ij. Qu'autre que moy .ij.

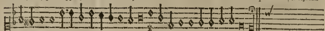




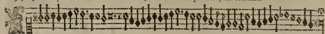
E plains le tems de ma jeunesse folle: Ie plains le jour que je fuz à l'escolle De ce faux
Ie plains la loy que de luy j'ay reçeué, Ie plains que quād injuste je l'ay sçuë Ma peine en-



dieu qui tous les siens affolle, De. .ij. Ie plains l'amour qu'il à de moy tirée, Ie
cor' je n'ay point apperçeué, Ma. .ij. Voila mon dueil & ce qui me tormente, Mais

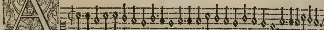


plain la foy que je luy ay juré- e: Et que plustost ne l'en ay retirée.
j'ay depuis compris vne autre atten- te, En lieu tant seur que ma foy s'en contente.

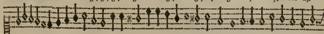


ne soit leur attropos ne soit leur a- tropos ne. .ij.





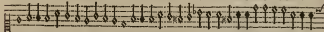
Llon gay gay gay Bergeres Allon gay Allon gay ſoyez legeres Suyuez moy, Allon. .ij.



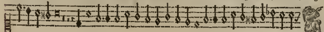
Allon allon voir le Roy Qui du ciel Qui du ciel en terre eſt n'ay gay gay Allon gay gay gay Bergeres



allon gay Allon gay ſoyez legeres Suyuez moy, Vn beau preſent luy feray, De ce flagollet que j'ay que j'ay tant



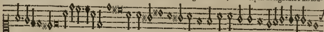
gay, Allon gay gay gay Bergeres allon gay, Allon gay ſoyez legeres Suyuez moy, Vn gaſteau luy donneray Vn ga-



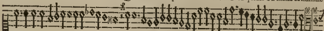
.ij. gay gay Allon gay gay gay Bergeres allon gay, Allon gay ſoyez legeres ſuyuez




Mour Amour Amour tu fais de noz cœurs A tõ gré & fãtasie, Tu les repais de rigueurs Puis sou-



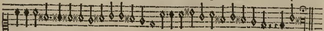
dain de courtoisie, Et de fiel & d'ãbrosie Qui sõt cõtraires liqueurs Tu fais les vaĩcus vaĩqueurs Tu exalte & humilie



Bref en plaisirs ou labeurs .ij. Amour .ij. tu lie & deslie. .ij. tu lie & deslie. .ij.



moy, Ho ho Paix-la .ij. je le voy Il tette bien sans le doigt Il. .ij. le petit

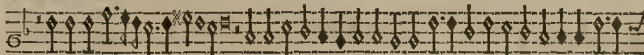


Roy gay gay Allon gay gay gay Bergères allon gay, Allon gay soyez legeres Le Roy boit Le Roy boit.

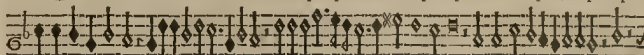




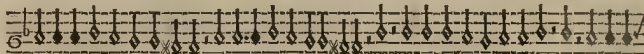
Ignonnę allon voir ſi la Roze, .ij. Mignõnę allon voir ſi la Roze



Qui ce matin auoit deſcloſe, Sa robe de pourprę au ſoleil Ha point perdu c'eſte veſprée, Ha point per-



du ceſte veſprée .ij. Les plis de ſa robe pourprée Et ſon teint au votre pareil Las!



Las! voyez cõmę en peu deſpace Mignonnę ellę à deſſus la place Las! Las las ſes beautez laiſſé choir O! O vraiment

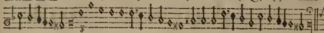


maratre nature Puis q'une telle fleur ne dure Que du matin juſques au ſoir Donques ſi me croy-

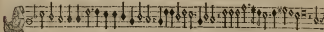




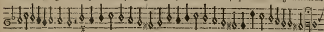
'Ennuy le dueil la peine & le marty- re, Que je reçoy si fort mon



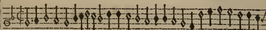
cœur empi- re, Que si bien tost je ne te voy m'amye, En peu de jours je finiray ma vie.



ez Mignõne Dõcques si me croyez Mignõne .ij. Tãdis que vo- tre age fleurõne En



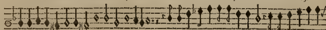
sa plus verte nouueauté Cueillez Cueillez votre jeunesse Cõme à ceste fleur la vieillesse Fera ternir votre beauté.

Vis que ce beau mois .ij. Va nous inuitant .ij. A prendre ſes loiz A pren-



dre ſes loix N'aturæ inuitant: Ie danſeray tant & tant & tant tant Ie danſeray tant & tant & tant .ij.



ſoubz le may Que rẽdray content, Que tendray cõtent Mon amy tant gay Mon amy tant gay gay



gay gay gay Mon amy tant gay, Que rendtay conrent mon amy tant gay gay gay tant gay Mon a-



my tant gay gay gay Mon amy tant gay .ij. tant gay gay gay.



Y c'eſt vn grief tourmēt q̄ d'aymer ſans pri Ceux le teſmoygneront qui en ſont langou-
Mais mō tourmēt eſt bien ſur autre point baſti, Et plus que nul amant je me voy malheu-

reux, .ij. Car on m'ayme à légal Que je ſuis amoureux, Mais tant nous eſt le ſort

.ij. Et fortuné ad- uerſaire, Que ma-dame ne peut .ii. Voulant ce que je veux à

ſon juſte deſir N'y au mien ſatiſ- faite, O miſera- ble amour! helas mort vien parfaite En

nous ce que ſon feu mutuel ne peut pas, Nous jöygnāt lun à lautre Au moins par vn treſpas. .ij.



Vs debout Gentilz Pasteurs Sus debout Sus debout Gētilz Pasteurs Gētilz Pasteurs L'Ange

du grand Dieu vous sōne .ij. Il vient nōcer en voz cœurs en voz cœurs Du ciel la nouuelle bonne

.ij. Sus debout Sus debout Gētilz Pasteurs Gētilz Pasteurs L'Ange du grand Dieu vous sōne La

Paix en terre il nous donne, Sus Sus que Dieu soit loué! Et q̄ bien haut l'on resonne bien haut l'on resonne Le tres-

saint nom de Noé De Noé le nom tressaint Au moyen d'une Pucelle, Sainctement parfaicte & belle Rompt le

nœud de la querelle Que Sathan auoit noué: Sus donc Pasteurs de bon zelle Pasteurs de bon zelle Chanton haute-

ment Noé Châton hautement Noé, O Noé Noé Noé O Noé votre bonté No'deuős biē recõgnoi-

stre Quand la mort auez domté Voulāt mortel apparoistre, L'Enfer nous auions pour estre Du ciel nous auez dou-

é, Ioyeux le Pasteur doit estre, Qui void le jour de Noé. Qui. .ij. Noé No-

é Noé Noé Noé Qui void le jour de Noé.



'Ou vient que ce beau temps .ij. ces verdz prez ces Ruiſſeaux Ne me dõnẽt plaiſir

cõmɇ ilz ſouloyent .ij. ja- dis, D'ou vient qu'ẽnuyé ſuis .ij. du chant de ces oyſeaux Ren-

dans accordz plꝰ doux Qu'Anges en paridis? .ij. M'amyɇ icy n'eſt point La couſe je vous dis .ij.

Sans elle m'eſt facheux tout ce que terte porte, En ellɇ eſt mon ſoleil .ij. La mes de-

ſirs ſont mis Ha puiſſance d'amour! Ha combien tu es forte. Ha, .ij. . . Ha



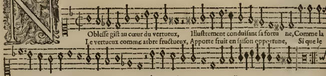
E beau temps me fait resjouir, .ij. Et me dit que des-

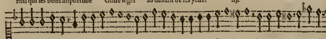
sus le verd, Au joly bois tout à couuert tout à couuert De noz amours irons jouir Sus donc Margot al-

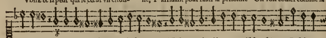
lons ouïr allons ouïr Du Rossignol .ij. le doux message Marche Robin .ij. Ie veux mourir Si

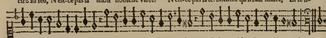
je ne luy rendz bien son change. Ie veux mourir Si je ne luy rendz bien son change.




Oblesse gist au cœur du vertueux, Illustrement conduisant sa fortu ne, Comme la
Le vertueux comme arbre fructueux, Apporte fruit en saison opportune, Si que le
ne ssend la mer importu- ne Ou cōme vn roc les ventz impetueux, .ij.
mal qui les bons importune Glisse leger au deuant de ses yeux: .ij.


Voire & la peur qui le cœur vil eston- ne, Y arriuant pour rauir sa personne On voit couler comme la

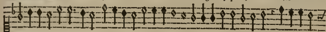

cire au feu, N'est-ce pas la selon noblesse viure? N'est-ce pas la tel homme qu'il faut suiure, Et se li-


er à luy .ij. Et se lier à luy d'Immortel nœu Et se lier à luy d'Immor- tel nœu.

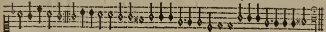




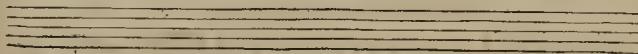
Ve de passions & douleurs Pnur vne Bergere je pnrte, Pour. .ii.



Ces prez, ces chãpz, ces belles fleurs, Tout cela ne me recnnforte: Ie vois distillant par mes pleurs Mon ame des-
Bergere helas voz grandz valeurs Ont ouuert de mõ cœur la porte Puis rouſt ſnudaĩ voz grãdz rigueurs Y ſont entré-
Helas enuoyez voz douceurs Affin que la rigueur en ſnrte Sus Sus fuyez de mny malheurs Pas vn de vous



ja presque morte
es à main forte Fy de passinns & dnuleurs Car la Bergere me cnnforte Car. .ij.
rien bnn n'appnrte





Lle craint l'esperon Tant chatouilleu- se la chair a Tant chatouilleuse la chair

a, .ij. Elle craint Elle craint l'esperon Tant chatouilleuse .ij. la chair

a, Mais le vouloir est bon Iamais restif- ue ne sera Iamais restifue ne sera .ij.

Mais le vouloir Mais le vouloir est bon Iamais Iamais restifue .ij. ne se-

ra Mõtez dessus Montez dessus .ij. gallopez la Courez, courez, courez courez courez courez mar-

chez marchez le pas Faites luy .ij. ce qui vous plaira Faites luy Faites luy ce q̃ vous plaira, Mais ne la picquez pas

ne la picquez pas .ij. ne la picquez picquez pas pas pas ne la picquez picquez pas. Faites luy .ij.

ce qui vous plaira Faites luy Faites luy ce qui vous plaira Mais ne la picquez pas .ij.

ne la picquez pas ne la picquez picquez pas pas pas ne la picquez picquez pas.



Elle qu'ainfi fiere voyez .ij. Se dreffer Se dref-
fer .ij. auec fi grand cœur N'eft point farouche & m'en croyez, .ij. Mais elle à
faute de picqueur: Mais elle à faute faute de picqueur: Elle eft en fa jeune vigueur Elle eft. .ij.
Ce n'eft que jeu point ell'ne mord .ij. Ce n'eft que jeu .ij. point ell'ne
mord point ell'ne mord Sus Sus donc Sus donc Sus donc courage n'ayez peur, Montez deffus

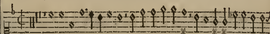
.ij. & picquez picquez fort .ij. Montez mōtez dessus & picquez picquez fort picquez

fort. Sus Sus dōc Sus dōc Sus dōc courage n'ayez peur: Mōtez dessus .ij. & picquez picquez fort &

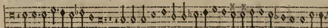
picquez picquez fort Montez montez dessus & picquez picquez fort picquez fort.

Icy les bemolz & beccarres aſſiz deuant les notes ſeruent de clefz.

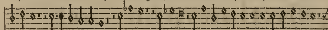




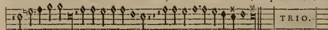
Eigneur Dieu ta pitié ſeſtende deſſus moy, ta pitié ſeſtende deſſus



moy ſeſtende deſ- ſus moy Car ô Seigneur je ſuis en vn terrible eſmoy, en. .ij. Mon deſtin

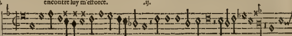


m'eſt cruel Mon deſtin m'eſt cruel il m'occit .ij. il m'occit & me force, Bien que de tous mes ſens

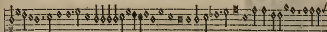


.ij. encontre luy m'efforce. .ij.

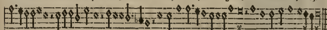




Elas Seigneur ſans toy je ſuis cõme vn roſeau, je ſuis cõme vn roſeau, .ij. Vuide

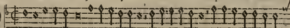


de son humeur desseiché dens sa peau .ij. Aide moy donc .ij. Seigneur, tō cōseil admirable, .ij.

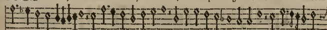


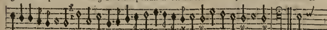
Me retire du sort .ij. qui me rend miserable miserable qui me rend miserable.



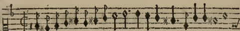


Toy sont les hautz cieux à toy le firmament, Seul tu les peux chāger ensemble en vn momēt Change donc s'il te plait Chāge donc s'il te plait mō mal mō mal & me conforte, mon mal mon mal & me confor- te, Car tu prometz ou- urir à qui frappe a la porte.

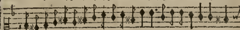




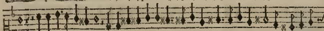




As je n'yray plus je n'yray pas Las je n'yray plus jouër au boys Las



Las je n'yray plus je n'yray plus je o'yray pas Las je n'yray plus jouër au



boys Hier au matin m'y leuay En notre jardin entray je n'yray plus je n'yray pas Las je n'yray



plus je n'yray plus je n'yray pas Helas je n'yray plus je. .ij. je n'yray pas Helas je n'yray plus je. .ij. je n'yray



pas Helas je n'yray plus jouër au boys En notre jardin entray Trois fleurs d'amour j'y trouuay je n'yray

plus je n'yray pas Las Las je n'yray plus je n'yray plus je n'yray pas Las je n'yray plus jouër au boys Trois fleurs

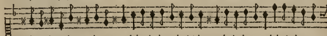
d'amour j'y trouuay Vne en prins deux en laissay ie n'yray plus ie n'yray pas Las ie n'yray plus ie. .ij. ie n'yray

pas Helas ie n'yray plus ie n'yray plus ie n'yray pas Helas ie n'yray plus ie n'yray plus ie n'yray pas Helas ie n'yray

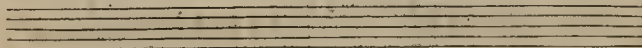
plus jouër au boys Vne en prins deux en laissay A mon amy l'enuoiray ie n'yray plus ie n'yray pas

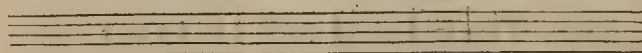
Las Las ie n'yray plus ie n'yray plus ie n'yray pas Las ie n'yray plus iouer au bois A mon


amy l'ennoyray, Qui sera joyeux & gay gay gay gay gay joyeux & gay Las je n'yray


plus je n'yray plus je n'yray pas helas je n'yray plus je n'yray plus je n'yray pas helas, je n'yray


plus je n'yray plus je n'yray pas helas je n'yray plus jouer au boys.







Autrier priay de danſer de danſer .ij. de danſer danſer de danſer

deux fillettes, L'une me dit je ne ſçay qui vous je. .ij. je ne ſçay qui vous eſtes Ie luy reſpondz ma-

dame j'ay argent .ij. Alors me dit la mignõne au corps gent Danſon danſon puis qu'auons

des ſonnettes danſon danſon danſon danſon danſon danſon danſon danſon danſon danſon danſon dan-

ſon puis qu'auons des ſonnettes. .ij. A-



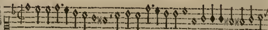
Rosse Garce .ij. noire & tēdre Grosse Garce noire Grosse Garce noire .ij.

Grosse Garce noire & tendre A fait son amy de moy, Ell'pette quand je la baise .ij.

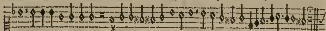
Et je m'en ry .ij. je m'en ry quād je l'oy Ie luy mis au cul la main En la priant d'amourettes

Ie luy mis au cul la main Elle fut Elle fut plaisante & sage Ell'me chia dens le poing .ij.

Or voy-je bien .ij. que tu m'aimes! Tu m'as fait .ij. d'estrōs mittaines, Ie t'espouseray de-

Sprit doux de bonne nature Qui cherchez l'amitié qui dure. Voyez & retenez com-
Congnoiſſez auant que d'eſlire Eſprouuez auant que de dire, Et jamais ne vous decla-



ment Elle viura ſi longuement, Que l'amour ainſi commencée, Ne ſera jamais de- laiſſée.
rez Iuſques à tant que vous aurez, Quelque certaine congnoiſſance, Qu'eſtes aymé en re- compenſe.




main Tu m'as fait .ij. d'eſtrõs d'eſtrõs mittaines Ie t'eſpouſeray demain Ie t'eſpouſeray .ij. demain.



Outes les nuitz .ij. je ne pense qu'en celle, Qui à le corps plus gent qu'u-

ne pucelle De qu'atorze ans sur le point d'enrager sur le point d'enrager, Et au dedens le cœur le moins le-

ger, Qui onceques fut pour vne damoyselle: .ij. Quand à son cœur je l'ay en

ma cordelle Et son mary n'a sinon le corps d'elle, Mais tou- tefois quand il voudra changer Prenne son

cœur & pour me soulager l'auray pour moy le gent corps de la belle .ij. Toutes les nuitz.



Vis que la loy trefpure & faincte .ij. Veut que je

fois, à vn feul joincte à vn feul join- cte Tant qu'en ce monde je feray Mon chafte lict net

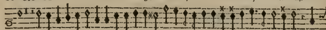
gar- deray Mon. .ij. net garderay Tant qu'en ce monde je fe-

ray Mon chafte lict net gar- deray Mon .ij. net garderay.

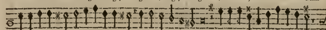




Llons au vert boccage, Soubz le may nouuellet Soubz le may nouueller .ij.



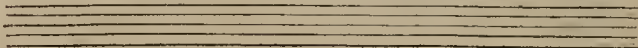
Escouter le ramage Du gay Rossignollet, Du gay Rossignollet, .ij. Mais



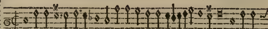
pren ton flageollet .ij. Robin & si t'aduance, Car au joly joly joly bocquer

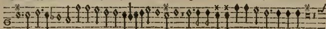


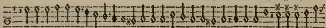
Ie mene mene meneray la dance. Ie meneray la dance Ie mene mene meneray la dance.

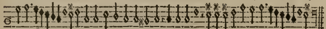


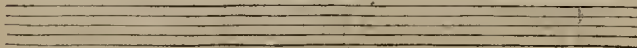



Ouche qui n'as point de femblable Au jugement de mes deux yeux, Bouche en beau-

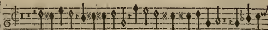

té trop admirable, Qui à baiser femondz les dieux. Baise moy puis q̃ je n'ay mieux puis q̃ je n'ay mieux


Croissant le feu de mon mar- tyre, Ou renuoy' doucemẽt aux cieux L'ame qui tant .ij. pour


toy sou- pire. Ou rẽuoy' doucemẽt aux cieux L'ame qui tant .ij. pour toy sou- pire.



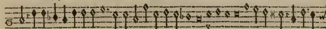




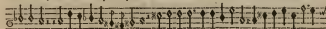
Erbes & fleurs qu'on voit renaiſtre Vous reſſemblez au beau Primtems au beau Prim-



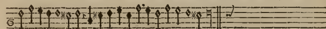
tems, Du Roy qu'à l'œil nous voyons croiſtre En beauté, grandeur, & bon ſens, Belles croiſ-



ſez .ij. auec le temps Vous produirez fruit fauourable, Sire viuez Sire viuez Car ſoubz



voz ans .ii. Vous rendrez la france indomtable. .ij.

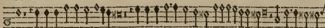


Vous rendrez la france in- domtable.





E clerc d'un aduocat trouua Vn jour ma dame sur vn lit, .ij.



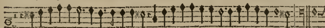
Lequel tout soudain s'esprouua Luy dônet en dormãt deduit .ij. La dame s'esueil-



le au conflict, .ij. Qui s'escria je le diray je le diray Ha donc dit il .ij. je



m'en iray Sans parache- uer le surplus, Va va dit elle non feray non feray Va va dit elle non feray



Acheue mais n'y reuien plus n'y reuien plus Acheue mais n'y reuien plus. .ij.

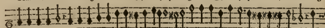




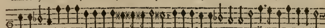
E jeu le riz le paſſetemps Le jeu le riz Le jeu le riz le paſſetemps De Colin De



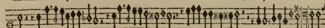
Colin .ii. auec ſa mignonne, Que je vi n'y à pas long tems Que je vi n'y à pas .ij. long



tems Feroyent rauir Feroyẽt rauir .ij. vne perſonne Car ſçauez vous cõme il fredõne,fredonne Com-



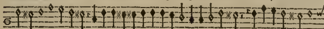
me il fredõne Car ſçauez vous cõme il fredõne fredõne Les baſſes marches du clauier, Pour quatre cous dix il en dõ-



ne Pour quatre coups dix il en dõne, .ij. Il eſt bõ ouurier du meſtier .ij. Pour




Oyla Colin Voyla Colin qui sa mignonne accolle, Prés de ce may sans deman-



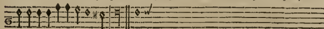
der combien O le friant .ij. comment il la bricolle, Cela je croy luy à fait vn grand bien



Adieu mignonne .ij. ha je n'en feray rien Reuien Colin fay ce que je demande fay. .ij.



A vostre aduis puis quelle dit reuien puis quelle dit reuien N'est elle pas autant que luy frian-

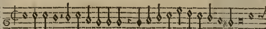


de, autant que luy friande.

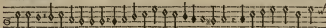


'Ayme trop mieux souffrir la mort Puis qu'il faut que pour toy l'édure, Qu'ainsi souuent sentir à tort Ne te voyant peine si dure, Car tout ainsi que nuict obscure Priuz vn chacun de la clairté, Ainsi sans toy ta créature, Languit en toutz obscurité. Ainsi sans toy ta créature, Languit en toutz obscurité.

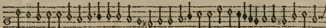




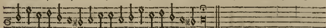
An & le moys le jour l'heure & moment Ou je te voy pour jamais beniray Et



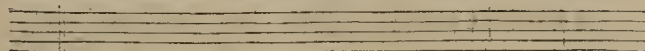
toy amour Dont ce contentement Eſt pres de moy touſjours t'adoreray De vous mes yeux heureux vous



ſen- tiray Et moy heureux de jouïr ſans eſmoy, Iouiſſant donc ſans ceſſe je diray: O le grand



bien ſi vn moment te voy. O le grand bien ſi vn moment te voy.





Equoy me ſert .ij. mignarde mignarde Deſquoy me ſert mignarde Que

ton œil me mignarde mignarde Sans point me ſecourir, .ij. Fretillant me regarde Fretillant

Fretillant me regarde, Et ſi je n'y pren garde Il me fera mourir: Va folle ceſte œillade, Ne me guerit mala-

de Plutoſt me fait perir, Plutoſt Plutoſt me fait perir, Il faut ſoubz la feuillade Me donner la gaillar-

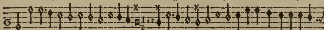
de gaillarde Si tu me veux guerir. .ij. Si tu me veux Si tu me veux guerir. Il faut




Ieu Cupido ce grand vilain Aux blondz cheueux comme vn corbeau, cōme vn corbeau



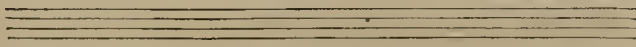
Laſche de corps & de cœur vain Voudroit jouïr de mō corps beau de mō corps beau Bien merite eſtre appellé



veau Non point vedel de ceſte année Car on dit ce n'eſt de nouueau, De grand vilain laſche jour-



née. De grand vilain .ij. laſche journée De grand vilain laſche journé- e. Car on dit





E ſens ſur mon ame plouuoir Telle douceur que c'eſt merueille, Et ſi ne puis bien concep-

uoir Si c'eſt fantoſme ou ſi je veille: Iouïr m'eſt joye nompareille, Mais ſi je ſonge mes deduictz Fay Cupi-

do que je ſommeille Sans point m'eſueiller de cent nuictz. Fay Cupido que je ſommeille Sans point m'eſ-

ueiller de cent nuictz.



Vand le Berger .ij. veid la Bergere Deſſus Deſſus Deſſus Deſſus la verdu-

re à loyſir, Il vint d'une courſe legere Il. .ij. Et droit au col la va ſaiſir, O quel de-

ſir! ò quel plai- ſir! Il auoit d'embraſſer ſa dame, Ha je le vy je le vy .ij. Ha je le vy je le

vy .ij. ſi fort rauy ſi fort rauy Que je penſoys qu'il rendit l'a- me. qu'il rendit l'ame .ii.

Que je penſoys qu'il rendit l'ame.



'Aime mon Dieu & ſa ſaincte parolle Auecques luy mon a- me ſe conſole,

Car c'eſt de luy que mon ſalut deſpend, Qui croit au mal qui l'humain ſens affolle Voulant de l'or ſe

for- ger vne Idolle En fin ſe perd & bien tard ſe repend, Souhaitter l'Or c'eſt ſouhaitter

vn vent Dõt le ſoufflet chãge & paſſe en peu d'heure Aymer ſõ Dieu .ij. c'eſt bien choſe meilleu-

re. Aymer ſon Dieu .ij. c'eſt bien choſe meilleu- re.

N E fai- ſon point de l'argent notre Dieu .ij. de l'ar- gent notre Dieu: N'ayons eſpoir en ſi caducque lieu En l'Or n'y a pour notre ame aſſeurance.

Tierce partie.

B Eniſſon Dieu je dy le Dieu puiſſant, Au nom duquel Enfer eſt flechiſſant Viuant en paix hors la gent d'ignoran- ce, Là giſt tout bien ce que bien cõgnoiſſant Touſjours en luy .ij. viura mon eſperan- ce. Touſjours en luy .ij. viura mon eſperan- ce.



E plus grãd bien qu'õ ſache point, C'eſt de viure amoureuſemẽt, .ij. A-

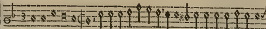
mour enſẽble les cœurs joinct Et ſon cõtraire les dément, .ij. Amour Amour eſt la chaine du mõ-

de Sur qui Sur qui la paix ferme ſe fonde, Amour ne fait poĩt de faux tours de faux tours Amour ne fait poĩt de

faux tours, de faux tours, En luy vit nette la penſée, .ij. Malgré Malgré dõc l'erreur

incenſée, Viue le cœur .ij. qui vit d'amours Viue le cœur q̃ vit d'amours .ij. Malgré Mal-

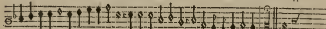


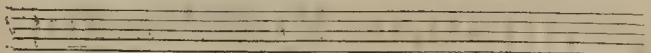
Vand ma maitresse rid, Ell' à vne fosset- te Qui en rien n'amoindrit



Sa gra- ce si parfaicte, Mais ell' fait que souhaitte .ij. . Pour mon mal appaiser Ses



yeux fossz & bouchette fossz & bouchette Incessamment baiser. .ij.






gré donc l'erreur incẽsée Viue le cœur Viue le cœur q̃ vit d'amours .ij. qui vit d'amours .ij.

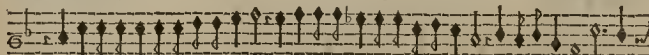


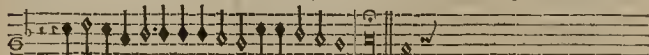
Ien bien je vous pardonne .ij. Bien bien bien bien je vous pardõne Point je ne vous fesseray je ne vous fesseray Point je ne vous fesseray Mais si l'on m'esguillõne si l'õ m'esguillõne Mais si l'õ m'esguillonne Bien tost je commenceray, Et si trop haut criez ay ay ay ay ay ay ay ay, Ma petite affettée,

Des verges de ce balay, .ij. Vous serez fouettée, .ij. Vous serez fouettée .ij. Des verges de ce balay .ij.





E t'ayme ma belle ta dance me plait, Ie. .ij.

Ta grace immortelle mon ame repaiſt, Ta. .ij. mon ame repaiſt, Ton beau

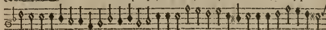
ſejour m'eſt vn cloz où je dance où je dance je dance je dance je dance, Lors qu'ē doux arreſt, l'entre

l'entre à la cadence à la cadence l'entre à la cadence.

Vous ferez fouettée .ij. Vous ferez fouettée. .ij.

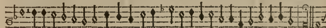




E voy des gliſſantes eaux Les ruiſſeaux Couler ſoubz vn doux murmure, Ie voy de mil-
Ma maitreſſe helas pourquoy Loin de moy Va reluyre votre face, Suis-je point de



le couleurs Mille fleurs Parer la gaye verdure Ie voy du Ciel le flābeau Clair & beau Qui no'rit & nous careſ-
tout mō cœur Seruiteur De votre parfaicte grace Croyez maitteſſe croyez Ou ſoyez Que n'aurez jamais ſans vi-



ſe Ie voy toute choſe en ſoy Hors d'eſmoy Fors que moy, pour ma maiſtreſſe. .ij.
ce Cœur plus entier que le mien Qui veut bien Mourir pour votre ſeruice. .ij.



E n'ay plaisir si-non en ta presence, .ij. Et lors tu n'as Et lors tu n'as que m'escontentement Fuyant le mal que j'ay par ton absence, .ij. Con-traint je suis .ij. de te donner tourment Ainsi ne puis auoir allegement, Et t'obéyr ô dou-leur! .ij. trop extresme, Quiter pour toy le bien entierement Que plus que moy je cerche estime & ayme. .ij.



E ne veux point à l'amout conſentir, Et toutefoys je ſuis tant a- moureux,

Qu'inceſſamment amour me fait ſentir, De ſes tourmẽtz le plus grief & faſcheux, Puis qu'en t'aymant je

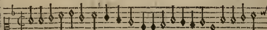
fay ce que ne veux D'où vient cecy que je vis en malaiſe, Ne te voyant clair ſoleil de mes yeux, Et

te voyant je n'ay rien qui me plai- ſe. Et te voyant je n'ay tien qui me plai- ſe.

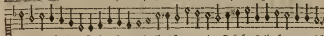


Ce joly matinet .ij. I'ay apperceu Robinet, Dessus la fraischerousée, .ij. Qui mignottoit sa Catin .ij. Luy tatonnoit le tetin, Et dessoubz luy la jectée, .ij. Puis l'accolle & si la baise .ij. Et vray dieu qu'il estoit aise. .ij. vray dieu Et vray dieu qu'il estoit aise.

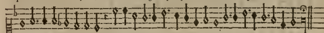




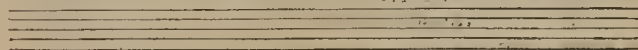
Vi voit alors que les ventz, Du printemps, Emaillent la terre nuë L'hyuer faché
Mais ne ſoupſon ne raport, Ne diſcord, Au traict empenné de rage Pour les aſſaux



de partir Eſpartir, En l'air la greſle menuë, Il voit l'amour gratieux De ſes feux Qui bruſle vne ame gétil-
qu'ilz ferõt Ne vaincrõt, Vn cœur de braue courage Nõ plus quãd on voit les vẽtz Du printẽs, Emailler la terre nu-



le Que le diſcord pour brouiller Va meſler, De faux raport inutille. .ij.
ë L'hyuer faché de partir N'eſpartir, Touſjours la greſle menuë. .ij.





Enus est par cent mille noms, Et par cent mille autres surnoms, Des pauures Amantz

outragée, L'un la dit plus dure que fer L'autre la surnomme vn Enfer Et l'autre la nomme enragée enragee

enragée, L'un l'appelle soucys & pleurs L'autre tristesses & douleurs Et l'autre la desesperé-

e desesperée. Mais moy pource qu'elle à tousjours, Esté propice à mes amours, Ie la surnomme

la sucrée la sucrée .ii. sucrée, Ie la surnomme la sucrée la sucrée. .ij.



Essoubz le may .ij. Pres la fleur esglanti- ne l'escouteray l'escouteray ce-

ste voix ceste voix argẽtine l'escouteray ceste voix argentine, Qui jusqu'au ciel mon es- prit hausse-

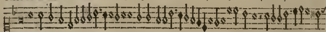
ra Puis quand la voix .ij. doucement cesse- ra Ie baiseray Ie baiseray la bouche

la bouche coraline Ie baiseray la bouche coraline, Ie flatteray ceste main i- uoy- ri-

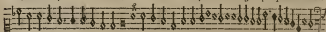
ne, Ie tasteray la mamelle marbrine, Qu'autre que moy jamais ne touchera, Dessoubz le may I'aduireray ce-



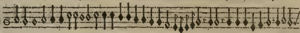

Ercy n'aura qui ne prend à mer- cy, Ne ſoyez donc n'y rude n'y rebel-



le, A votre amy de votre amour tranſi, Cela ſied mal à toute damoyſelle: Oſtez rigueur puis que vous eſtes bel-



le, Prenez doulceur qui mon mal guerira, Lors vous aurez d'un amãt bien fidelle Cœur q̃ ſãs fin votre corps ſeruira.

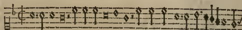



:ſte beauté ceſte beauté diuine Ie hauſſeray ceſte chemiſe fine Incõtinent le may le may reuerdira, De le plan-

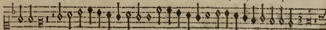


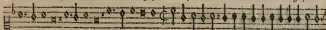
ter on ne m'eſcõdira Voila cõmẽt je feray je feray bõne mine Voila cõmẽt je feray bõne mine Deſſoubz le may .ij.



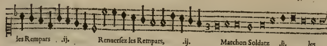

Ardis françoys, Et furieux Normantz, Picardz, Bretons, Gascons, & Rochel-

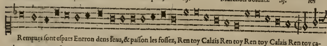

loys, C'est à ce coup .ij. C'est à ce coup .ij. sans plus estre

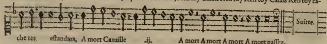

dormantz, Que de Calais faut chasser les Angloys faut. .ij. faut chas- ser les Angloys

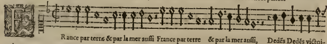

Tabours clairons .ij. Tabours clairons bruyez bruyez bruyez, faictes effroys .ij. faictes ef-

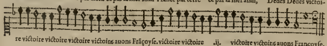

froys Tonnez Canons .ij. Tõnez Canons .ij. Tõnez Canons Renuersez les Rẽpars Renuersez


les Rempars .ij. Renuersez les Rempars, .ij. Matchon Soldatz .ij. les


Rempars sont espars Entron dens l'eau, & passon les fossez, Ren toy Calais Ren toy Ren toy Calais Ren toy ca-


Suitte.
che tes, estandars, A mort Canaille .ij. A mort A mort A mort A mort passez.


France par terre & par la mer aussi France par terre & par la mer aussi, Dedēs Dedēs victoi-


re victoire victoire victoire victoire auons Frāçoyse. victoire victoire .ij. victoire victoire auons Françoyse.

LAs je me rendz! .ij. & plus ne ſuis Angloiſe Nobles Fráçoys ayez de moy mercy Sans nul bon droit l'Angloys me print icy Me captiuant en or- gueilleux lien.en or- gueilleux lien.

BIen venu ſoys, Car à toy j'appattien, Roy des Françoys juſtement m'as cõquiſe, Fuy dõc de moy Angloys & ta fierté Car c'eſt en vain qu'on garde la Cité, Si le grand Roy n'en à la gar- de priſe,

Car c'eſt en vain qu'on garde la Cité, Si le grand Roy n'en à la gar- de priſe.



Belle Galathée .ij. Galathée ensẽble & fiere & belle! .ij.

Las pourquoy Las pourquoy m'estes vous .ij. à si grand tort .ij. cruelle! cruelle! Pourquoy

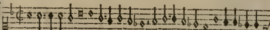
me tuez vous? me tuez vous? ne vaudroit il pas mieux me tuer, me tuer de cét mortz qui viẽnent de voz yeux? qui

.ij. Assiz au-pres de vous .ij. que languir en seruage Banny de votre a-

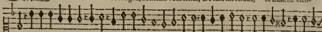
mour .ij. Banny de votre amour au bord de ce Riuage. au bord de ce Riuage au. .ii.

VOZ YEVX DEDENS LES MIENS.
SE TAIT.

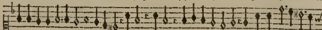




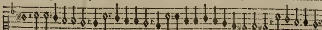
I vous m'auiez congnu, honteuſe vous ſeriez, De tant me refuſer, & ſeullerte vien-



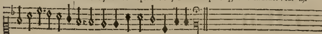
driez & ſeullette viendriez Me voir Me voir juſques chez moy,pour auoir jouiſſance, jouiſſance, De tant de



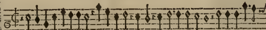
riches biens qui ſont en ma puiſſance: Sus donc Sus donc Sus donc venez me voir, Sus donc Sus donc venez me



voir, ne vueillez deſtourner Voz yeux du beau preſẽt Voz yeux du beau preſẽt q̃ je vo⁹ veux dõner Voz. .ij.



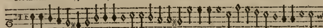
vous veux donner que je vous veux donner.

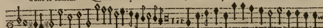
Vi n'en riroit .ij. Qui n'en riroir mais qui mais qui n'ē gemiroit! De mes amātz tō-



bez en frenaisi- e, .ij. tòmbez en frenaisie, Pour aunir creu d'une la fantasie,



d'une la fantasie Qui leur à dit que me croire miroit, S'ilz n'eussēt point laissé ma courtoisie laissé ma

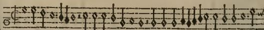


courtoisie Remplis du bien qui l'ame rassasie Sains & gaillardz encor' on les diroit Qui n'ē riroit Qui

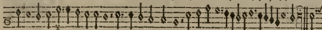



.ij. Qui n'en riroit .ij. Mais chacun d'eux vers l'autre se tiroit vers l'autre se tirnit Et

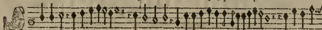




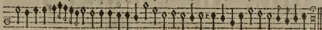
On pouuoit acquerir Ta grace si parfaicte Par longuement souffrir toute pei-
Tant plus te sens de moy Aymée & poursuyuie Beaucoup moins j'apperçoy heureuse e-



ne imparfaicte, l'auroys bien merité D'estre trop mieux traicté Que ne suis maintenãt O malheureux Amant!
stre ma vie, Et trouue mon credit N'estre q'un contredit Du bien que je pretens Et poursuis de tout tems.



fait douteux plus à moy ne se fiẽt L'Amant parfait, de moy ne se deffie, .ij. Je le conduis



où son cœur aspiroit, où son cœur aspiroit, .ij. Qui n'en tiroit. .ij.



Mignonnes de Iupiter Ceſſez de Parnaſſe habiter Venez viſiter votre gloy-

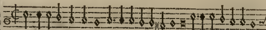
re: Votre nourriſſier ce grãd Roy Que la fiebure tient en eſmoy Sur luy penſant auoir victoire, Sur. .ij.

Mais amenez votre Apollon Auec cela qu'il à de bon, Soit herbe, ſoit fleur ſoit racine,

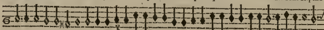
Car de luy tant nous eſperõs Que le Roy guery nous verrõs A la prémiere medeci- ne A. .ij.

Sus Sus nous ſommes exaucez Sus fiebure ſus le Roy laiſſez! Allez tourmenter





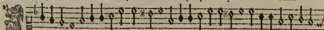
Vand l'ennuy facheux vous prend, N'attédez point qu'il entame Votre beauté dont despend



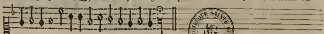
Le plaisir plus doux que basme, Venez & je soys infame, .ij. S'en riant ne vous gue-



ris, I'ay du passetems ma dame .ij. I'ay du passetems pour dix. Venez



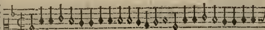
quelque auare, Que jamais fut Roy tant begnin Ne puisse tomber le venin, De votre cruauté bar-



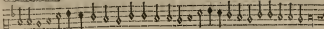
ba- re. De. .ij.



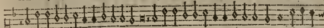




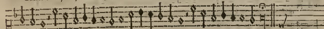
Combien eſt heureux Celuy qui ſe conten- te, Des biens ſi plantureux Que natu-
Qui ſe fonde en l'hõneur A fortune ſe jou- e, Qui du haut de bõ-heur Iette au bas



re preſente, Autres biens que ceux-cy Sont pleins de grief ſoucy, Autres. .ij.
de ſa Roue, Plus la fouldre tousjours Frape les hautes tours, Plus. .ij.



I'ay toute ſuffiſance Que la vie requiert Qui abonde en cheuance Pour autruy en acquiert Treſors de
Guerre dol n'y enuye Ne repaire en ce lieu Qui meine ceſte vie Eſt fort ſemblable à Dieu L'hõme du



plus qu'aſſez Sont en vain amaſſez. Treſors de plus qu'aſſez Sont en vain amaſſez.
tout à ſoy Vit plus heureux q'un Roy. L'homme du tout à ſoy Vit plus heureux q'un Roy.



Pproche toy .ij. jeune Roy de- bonnai- re Du fier Angloys pour le prendre à mercy, Et s'il ne veut .ij. pour à coup le deffai- re Laisse mar- cher le fort Mommorency, Ne sçait il pas s'il n'est trop endurcy trop endurcy Qu'injuste- ment en ton havre il repose? Si donc il veut .ij. tenir contre cecy C'est à bon droit qu'à ruine on l'expose. C'est à bon droit qu'à ruine on l'expose.

R

En toy Angloys Ren toy Ren toy Angloys .ij. Ren toy Le Roy te vient ſemõdre Car entrer

veult la dedens .ij. Sans ſejour Tu ne veux dõc q̃ brauades reſpõdre, Or voirras tu tes murs & Ré-

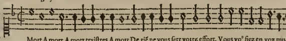
pars fondre Auant qu'il ſoit la longueur de ce jour, Auant. .ij. Chaque tabour Frappe à ſon

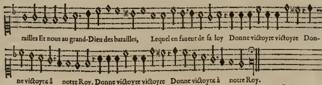
tour, Fiffres ſifflez Cornetz enflez Sõnez Clerons .ij. Sõnez Clerons Tõnez Canons .ij. Ton-

nez Canons .ij. Tonnez Ca- nons Entrõ Soldatz Les murs ſõt bas, La tour eſt eſbranlée,


Prenons ces loupz Tuon les tous Tuon les rous .ij. Ilz sont à nous .ij. Leur gloyre est escoulé-
Suitte.
e. Leur gloyre est escoulée est escoulée.



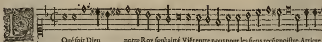

Mort A mort A mort traistres A mort De rié ne vous sert votre effort, Vous vo⁹ fiez en voz mu-


railles Et nous au grand-Dieu des batailles, Lequel en faueur de sa loy Donne victoyre victoyre Don-
ne victoyre à notre Roy. Donne victoyre victoyre Donne victoyre à notre Roy.

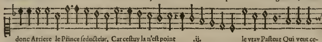
Elas Seigneurs ayez compassion De l'innocent en son affliction Ne meurtrissez le Françoys Catholicque le Françoys Catholicque Pour le forfait du rebelle & inicque Car tresloyaux auons tousjours esté. Car tresloyaux auons tousjours esté.

Suitte.

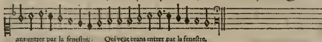
Oycy le Roy .ij. des Roys le magnificque, Canticque donc en soit à Dieu chanté. Canticque. .ij.



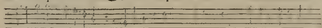
Oué soit Dieu notre Roy souhaitté Viét entre nous pour les siens recõgnoistre, Arriere

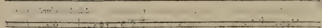


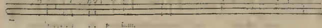
donc Arriere le Prince seducteur, Car cestuy la n'est point .ij. le vray Pasteur Qui veut ce-



ans entrer par la fenestre. Qui veut ceans entrer pat la fenestre.



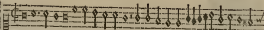




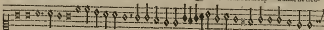


V clair soleil vient la lumiere au mõde, Mais de tes yeux vient au miẽs leur clairté De ses ray-
ons procede vn chaut esté, Des tiens en moy vn feu cruel habonde D'un esté chaud roussit la moisson blõde Qui
secheroit sans meur auoir esté, Si ce n'estoit la douce humidité, Qu'espand dessus la nue assez feconde. Ain-
si du feu qu'en moy vas allumant Sechera tot mon pauure corps flammant, Si dessus luy n'espandz l'eau de
ta grace, O belle donc .ij. pareille au clair Soleil, Commãde tot .ij. à ton priué con-

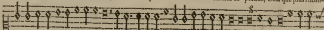




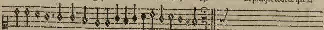
As las las helas! il n'eſt homme viuant Qui en tout doux beaucoup d'amer ne treu-



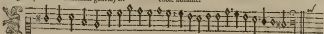
ue, Tant ſoit il riche, excellent & ſçauant Exemple maint le ma- nifeſtę & preuue, Cela que plus l'hom-



me pour bien appreuue L'afflige plus le moleſtę & tourmente, .ij. Et preſque tout ce que ſa



languę eſpreuue Pour meilleur gout luy eſt choſe nuiſante.



feil, Qu'à mon torment quelque faueur on face. Qu'à. .ij.



Enez dancer au son de ma musette au son de ma musette au son de ma musette

.ij. Gentilz Bergers .ii. Gentilz Bergers .ij. & Berge-

res aussi, Venez Margot & vous ma Camusette .ij. & vous ma Camusette .ij.

Chacun de nous .ij. Chacun de nous .ij. mecte arriere soucy

Accollez moy .ij. Accollez moy .ij. ou j'ay le cueur transi Pousse Robin .ij.

Pouſſe Robin Marion nous attrainct, Ie pouſſe pouſſe tout .ij. O qu'il eſt bon

ainſi O qu'il eſt bon ainſi .ij. Or dançon dançon donc .ij. mau-

dit ſoit qui ſi fainct .ij. maudit ſoit qui ſi fainct.



N vſurier ſurpris de maladie, Void ſon dãger ſans ſecours diligent .ij. ſans

ſecours diligent, On luy ordonne On luy ordonne outre ſa fantaſie, Car riẽ n'ẽ print, pour le couſt de l'ar-

gent .ij. pour le couſt de l'argẽt Mais tot craignãt mourir cõme indigẽt Vouloit luy mort .ij. ſon ſerui-

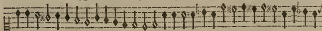
ce petir, On luy denie .ij. Or dit il fauce gent fauce gent .ij. Ie n'en mourray encore encore Ie

.ij. encore p deſpit Ie n'ẽ mourray .ij. encore Ie n'ẽ je n'ẽ mourray encor' encor' encore p deſpit

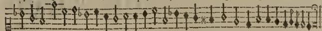




Oyci la saison plaisante Florissante Que le beau printems cõduit, Voyci le so-
Voyci Pomona la helle Qui pres d'elle Voit son amy Vertummus, Voyci Vertum-
Voyci du saint mont Parnâsse L'umble race De Iupiter qui descend: Voyci toute
Dieu vous gard' troupes gẽtilles, Dieu gard' filles, Dieu vo⁹ gard' toutes & to⁹ De grace ou vo⁹
Roy genereux, franc & sage, Ton partage T'est si droictement acquis Que par sa for-

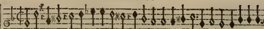


leil qui chasse Froid & glace, Voyci l'esté qui le suit Voyci l'amoureux Zephyre Qui soupire Parmy les San-
mus qui daise La rebaise Mille foys le jour & plus, Voyci Venus Cytherée Bien parée Qui tient Mars en-
ceste pleine Desja pleine De son doux miel plus recent. Voycy des N'imphes cent mille A la file Qui sortent des
allez belles: Immortelles, S'il vous plait dictes le no⁹. Nous allons chassant discorde: En concorde Maintenant i-
ce peruerse Qui renuerse Iamais ne sera conquis, Iouy de ces verdz boccages: Et riuages, Iouy des fruitz



tes des fleurs Voyci Flora sa mignonne Qui luy donne Vn baiser tout plein d'odeurs. .ij.
amouré Ses graces & mignotises Bien aprises Des combatz l'ont retire. .ij.
eaux & boys, Et chantent toutes ensemble Ce me semble Le noble sang des Valoys. .ij.
cy viurons: Nous l'offrons a ta vaillance Roy de France, Et Mars vaincu te liurons. .ij.
de noz chams Nous sommes de ton lignage L'heritage Malgré les hommes meschantz. .ij.





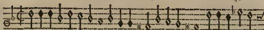
Elas Helas que de mal j'endure! Helas Helas que de mal j'endure! Ie voy la bel-
Helas Helas que griefue est ma peine! Helas Helas que griefue est ma peine! Ie voy ceste
Helas Helas que ja'y de tristesse! Helas Helas que j'ay de tristesse! Ie voy pres de
Helas Helas Amour si tes flammes Helas Helas Amour si tes flammes De ces Amãtz



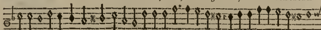
le verdure Monter en force & vigueur, Toute la terre s'esgaye Mais plus s'augmente la playe Qu'Amour
bande pleine D'amour, de grace & douceur Chacun à rire s'employe Mais plus s'augmente la playe Qu'Amour
sa m'aitresse Chacun loyal Seruiteur: De son merite on le paye Mais plus s'augmente la playe Qu'Amour
& leurs Dames Iouissent de ta faueur: Fay s'il te plait que j'essaye Pareil remede à la playe Que tu



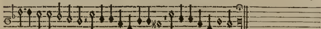
m'a fait dens le cœur, Helas Helas Helas que j'ay de douleur. Helas. .ij. Helas
m'a fait dens le cœur Helas Helas Helas que j'ay de douleur. Helas .ij.
m'a fait dens le cœur Helas Helas Helas que j'ay de douleur. Helas .ij.
m'as fait dens le cœur Amour Amour Amour ostez ma douleur. Amour. .ij.

V'eſt-il plus gay, ou plus heureux Que de voir enſemble deux cœurs Deſſoubz le doux joug
Celuy qui ſe veut ſecourir Contre l'Amour n'a point de cœur: C'eſt louenge que
Toutefoys ainſi que le fiel, Qu'on fait ſur noz leures couler Fait apres ſauou-
L'Amour, des hommes le ſoucy Tousjours ſe forge ces moyens Pour tirer vn cœur



amoureux Fräcz de ſoupçõ, Francz de rigueurs Pour ſoubz vn faux bruit ne plier .ij. Que
de mourir De la main d'un braue veinqueur, Heureux l'Amour quand on n'y ſent .ij. De
rer le miel Plus doux que le fiel n'eſt amer, Apres vn faux ſoupçon cuiſant .ij. L'a-
eodurcy, Et rebelle, ſoubz ſes lieus, Ceux doiuent volontiers plier .ij. Qu'il



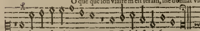
l'amour à voulu lier. .ij. Que l'amour à voulu lier.
jalouſie le tourment. .ij. De jalouſie le tourment.
mour ſe trouue plus plaiſaot .ij. L'amour ſe trouue plus plaiſaot.
plaiſt à l'amour de lier. .ij. Qu'il plait à l'amour de lier.

Prouerbes de Salomon parlant du Roy.



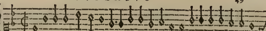


E viaire ſerain de mon Roy,me donne vie Et ſa beneuolence m'eſt, comme vne pluye
Sa fureur ſe void au meſchant,tout au contraire,Car elle eſt cõme de la mort la meſſagere:
Les leutes q̃ vont juſtemẽt à mõ Roy plaiſẽt. Celles q̃ marchẽt au rebours trop luy déplaiſẽt
Faitꝫ aucune meſchanceté deuant ſa face Luy eſt abomination qu'il hait & chaſſe:
Crain donc l'Eternel & ton Roy,ô homme freſle: Et auec gens entreprenans ne t'entremeſle:
Le Roy n'eſt ſeulement puiſſant,mais beneuole: Et d'un ſeruiteur ſage & prompt il ſe conſole:
Le Roy ſur le ſiege ſeand de ſa juſtice Diſſipe par ſon ſeul regard tout malefice:
Son cœur treſpur es mains de Dieu ſied & repoſe,Si bien qu'à tout ce qui luy plait il le diſpoſe:
Le Trone de mon Roy qui ſuit toute clemence (Prenant le poure en équité ſoubz ſa deffence)
Le Prince fait extorſions qui ſuit le vice: Mais le Roy ſage & liberal hait l'auarice:
O que le pas de mõ Roy franc ſe marche hõneſte! Comme le pas du fort Lyon dreſſant la teſte,
O que que ſon viaire m'eſt ſerain, me donnãt vie! Sa bonne grace fait en moy cõme vne pluye

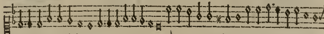


Que la nue eſpand doucement	Deſſus le haſle du froment.
Mais qui bien ſe gouuernera	Dauec ſoy la deſtournera.
Mais qui le droit prononcera	De luy tousjours aymé ſera.
Car ſon Trone bien accomply	Sur la juſtice eſt eſtably.
Car ſoudain la confuſion	Amenera perdition.
Mais qui pourchaſſe ſon ennuy	Son courroux ſera contre luy.
Et là ſa graue majeſté	Ne prononce que l'équité.
Et comme des eaux le decours	Auſſi Dieu gouuerne ſon cours.
Sera par ſecret ſupernel	Des cieux eſtably eternel.
Pour-tant Dieu luy promet auſſi	De prolonger ſes jours icy.
Et qui retourner ne voudroit	Pour tout ennemy qui viendroit.
Que la Nue eſpand doucement	Deſſus le haſle du Froment.

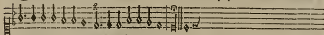




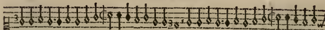
Dieu monde puis qu'en toy N'ya qu'exces & rancune, A dieu ta couuerte foy
A dieu ton cœur simulé Arrogant & variable, Qui plus à moins est soulé
A dieu ta diuersité Tes discours ton inconstance, A dieu ta felicité



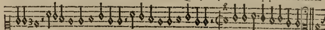
Tournant comme la fortune: .ij. A dieu tes mordans soubriz Et tes hypocrites larmes
Tant il est insatiable, .ij. A dieu ta paix qui debat A dieu ta fureur qui chomme
Qui tousjours est en balance, .ij. A dieu tes hautains propos Ou seul l'innocent se fonde



A dieu tes fardes escripts A dieu tes fauses allarmes.
A dieu ton pleur qui s'esbat, A dieu le chant qui t'assomme.
Et pour me donner repos, Dieu gard' le mespris du monde.

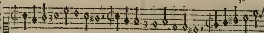


CEluy qui dit les Aſtres nous conduire Selon leur mouuement Si que n'auons la puiſſance de fuire Leur diuers
Car à bon droit le meſchāt pourroit dire Pourquoy me punit on Et le meilleur ne deuroit ſur le pire Emporter
Car en l'humaī faut deux choſes cōgnoiſtre, C'eſt l'eſprit & le corps Qui fōt en luy deux vouloirs apparoiſtre Rēplis de
Quand Sçeuola, de la vertu complice Bruſla ſa main conſtant, Et que les ſaintz ſ'offrirent au ſupplice, La foy leur
Ou ſi le bien doit remporter ſalaire, Le mal punition: Soit donc d'ãutāt qu'on peut plaire ou deſplaire, A ſa com-
Et ne faut point que l'on die habitudes Les forces de l'eſprit: L'hōme premier ſans labeurs ou eſtudes De ſon fa-
Et c'eſt pourquoy l'homme noble d'affere D'auecques le brutal Quand par l'eſprit il fait au corps parfaire Le bien au

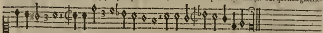


chãgemēt Et que les Roys peuples & princes Par eux maintiēnēt leurs prouinces Tel hōme eſt plein d'inicque jugemēt
quelque don Puis qu'au bō ou meſchāt affaire Nul d'eux ne peut autrement faire Nul d'eux auſſi ne merite guerdon.
grãdz diſcordz Car le corps veut ſō humeur ſuiure Et l'eſprit veut prudēmēt viure, Rōpāt du corps les ſenſuelz effortz.
aſſiſtant, Bien que la chair feiſt reſiſtance, L'eſprit n'euſt il pas la puiſſance? Autre animal n'en ſçauroit faire autant
plexion, Et que des Aſtres l'influence Donne de lieu à la prudence Dont ſ'enrichit notre condition.
čteur les prit: Qui le créa franc en ſon eſtre Comme de vice & vertu maiſtre Qu'a ſon vouloir il condamne ou eſlit
lieu du mal, Prenant de l'Eternel ſa force Qui toutes choſes ſ'il veut force: Voire ſ'il veut tout ce qu'on dit fatal.



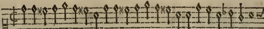


L n'est trespas plus glorieux Que de mourir audacieux Parmy les trouppes
O troys & quatre-foys heureux Ceux qui d'un fer avantureux Se laissent arra-
De ceux la les oz enterrez Ne feront de l'oubly serrez: Ains recompensez
Ah! que je hays le soudart Qui ha le courage couard Et qui par vne
D'autant me semble-il villain Monstrer son dos d'ulceres plein, Qu'il est entre nous
Ah! Frãçoys soyons plus humains, Ne nous tuons plus de noz mains: Sus que noz guerrie-

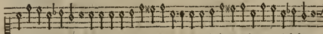


combatantes: Que de mourir devant les yeux De tant de personnes vaillantes.
cher la vie: Et meurent d'un cœur genereux Pour le Roy & pour la patrie.
d'une gloyre Reviuront tousjours honorez, Dedens le cœur de la memoire.
lasche fuitte, Se trouuant au commun hazard Le danger de la mort evite.
honorable De porter au milieu du sein Vne cicatrice notable.
res phalanges Allẽt en quelques lieux loingtains Combatre les Peuples estranges.

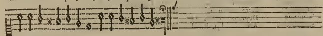




Hanton de Dieu les merueilles Er les forces nompareilles, Chatõ qu'il mõstre aujourduy
Leurs beaux desſeigz leurs menées Sont maintenant terminées Leur Thimote & Philarcas
Henry dont le ſang illuſtre De Charles Roy prẽd ſon luſtre, Roy que Dieu fait la terreur
Voz ennemis voz contraires Voz hayneux vox aduerſaires Vox rebelles ſont deffaitz

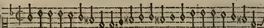


Qu'il n'eſt Dieu pareil à luy, Tous ces dieux imaginaires Dieux de ceruelles lunaires Scrutateurs de ſes ſecretz
Les voot terrouuer là-bas, Hẽry ſoubz ſes piedz les preſſe Henry qui fendit la preſſe Et qui tient enfermé or
De l'exces & de l'horreur, A minuit vint la oouuelle De ſa naiſſance treſbelle A minuit Sire auez ſçeu
Et du ciel reuient la paix, O, Sire, Dieu pour ſa gloire Vous à donné la victoyre Rẽdon luy pour ce bon heur

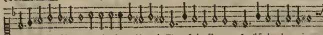


Il renge ſoubz ſes decretz. .ij.
Le treſmeſchant Nicanor. .ij.
Quel'heur vous auez receu. .ij.
Sans fin louange & bonneur. .ij.

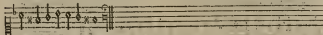




E ne puis croyre qu'on meure Malgré des Parques l'effort, L'ame encore nous demeure
La vertu braue meurtriere Des vices maiſtres d'icy, Ne ſingle en la nef legere
Mais quand la main filandiere Des ſeurs arbitres des ans, Coupe la trame derniere

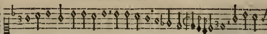


Immortelle apres la mort: Or q'une bonorable tombe Tienne ſoubz ell' en repos, Le vil fardeau de ooz os
Du oocher qui à ſoucy, De paſſer les vmbres veines Craiutifues pour leurs pechez Que tirent ces dieux fachez
Ceux à la vertu vaillans Boyuent des Dieux en la Coupe Le Nectar heureux repas De ceux qui frācz du treſpas

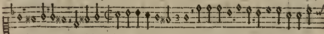


L'ame ſoubz elle ne tombe.
De leurs Cruches inhumaines.
Sont de la celeſte troupe.





Ombien roullent ilz d'accidens Des cieux ſur les choſes humaines De combien
Notre courte felicité Coule & recoule vagabonde Ainſi q'un
Notre France qui ſeſleuoit Sur tous l. s Royaumes du monde Et qui tri-
Helas qui la releuera De ſa ruine & decadence? De vous ô



d'effaitz diſcordans Ont ilz leurs influences pleines Apres les grandeurs incertaines L'nn ſe tour-
Nauire agité Des vagues contraires de l'onde Celuy qui vollage ſe ſoude Sur vn ſi
nmphante eſclauoit A ſa grandeur la terre & l'onde Maintenant d'autant plus abõde En cruel-
Sire, ce ſera . Le bon conſeil & la vaillance? On voit deſja l'experience. Quand au ſeul

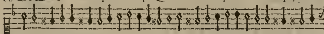


mente vainement Car comme elles viennent ſoudaines Elle ſ'en vont ſoudainement.
douteux fondemét Semble qu'en l'arene infeconde Il entreprenne vn batiment.
les aduerſitez Que jadis elle eſtoit feconde En joyeuſes proſperitez.
bruit de votre nom Deuant vous ſ'enfuit l'arrogance, Le feu, le glaiue, & le Canon.

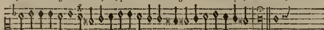




'Vn gosier machelaurier, I'oy crier Dans Lycofron ma Cassandre, Qui propheti-
Ayants la mort dens le sein. De leur main Plõboyent leur poictrine nue Er rordans leurs
Ainsi pour ne croire pas Quand tu m'as Predit ma peine furure: Et que je n'au-

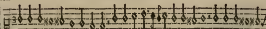


ze aux troyens Les moyens Qui les rapiront en cendre, Mais ces poures obstinez Destinez Pour ne
cheueux gris De longs cris Ploroyẽt qu'ilz ne l'auoyẽt crue, Mais leurs cris n'eurent pouuoir D'esmouuoir Les Grecz
roys en don Pour guerdon De t'aymer, que la mort dure: Vn grand brasier sans repos, Et mes oz, Et mes

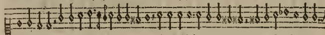


croire à ma sibille Virẽt bien que tard apres Les feuz Grecz Forcenez parmy leur ville.
si chargez de prove Qu'ilz ne laisserent si non Que le nom De ce qui fut jadis Troye.
nerfz, Et mõ cœur brusle: Et pour t'amour j'ay reçeu Plus de feu Que ne feit Troye incredulle.

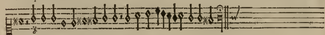




E ſouhait du juſte il faut dire N'eſtre que benediction: Et ce que le meſ-
L'ame qui beneiĉt eſt remplie De bon heur & engreſſera, Et qui taſſaſi-
Celuy qui grace & bien procure Tout bien & faueur acquerta: Mais qui du mal fait
Qui ſa maiſon afflige & trouble Rien que le vent n'heritera, Et le fol vain com-
Voicy le juſte ſur la terre Seta payé de ſes biens-faitz: Hé combien le meſ-

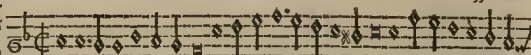


chant deſire N'eſtre que malediction, L'un de diſtribuer a cure Et toutefoys eſt augmen-
et n'oublie Auſſi taſſaſié ſera, Qui le fromēt ſonbſtraict en garde Tout le peuple le maudi-
ouuerrure Le mal ſur luy retournera: Qui ſe confie en ſes richeſſes Deſſoubz icelles tombe-
me l'eſtouble Au ſage de cœur ſeruira, Ainſi que de l'arbre de vie, Ainſi eſt du juſte le
chant qui erre Le ſera il de ſes forfaictz.

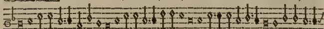


té L'autre eſt eſchars outre meſure Qui pourtant tire à poureté,
ra Mais la benediction garde Qui en vente l'expoſera.
ra: Mais le juſte en mille lieſſes Comme le Rameau verdoyera,
fruit Qui d'une ſageſſe aſſouuie Les ames reçoit & inſtruict.

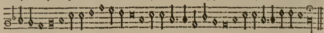




Yez, oyez, hommes Frãçoys, Chacun de vous prefte l'aureille, Voyci que dit le Roy des
Puis ma main je retourneray, Sur toy refondant ton efcume Et d'icelle au net j'ofte-

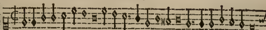


Roys, Le Roy de force nompareille, Le. .ij. Ha, ha, je me confoleray De mes haineux &
ray Tout le plomb qui dedẽs efcume, Tout. .ij. Tes juges je reftitueray Cõme deuant tref-

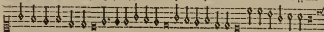


aduerfaires, Et bien toft je me vengeray De tous ceux qui me font cõtraites. .ij.
équitables, Tes confeillers reftabliray Qui te feront tres-veritables. .ij.

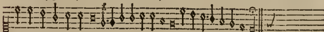




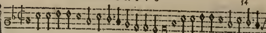
Ve des bais[illegible] de sa bouche Mon amy la mienne attouche, Car tes baisers amoureux
Tire moy donc amy tire, Nous courrons apres toy Sire: En ses chambrettes le Roy
Filles de la Cité saincte, De couleur noire suis teincte: Mais plaisante toutefoys
Les filz qui sont de ma mere Iectent sur moy leur colere, Puis en leur force ilz me font
Car pourquoy feray-je cõme Celle qui craint qu'õ la nõme? Se tirant vers les troppeaux



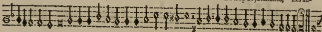
Sont plus que vin sauoureux Car. .ij. L'odeur qui de ton musq part
Nous fait chanter auec soy En. .ij. Parquoy souuenance aurons
Comme les tentes des Roys Mais. .ij. Pource esgard a moy n'ayez
Garde des vignes qu'ilz ont Puis. .ij. Ainsi sans garde on detient
De tes compagnons loyaux. Se. .ij.



Ton nom cõme vnguent espard, Pource les belles pucelles Te desirent auec elles.
De tes amours qu'aymerons Voyre plus que le vin mesme Car qui est droicturier t'ayme.
Si brunette me voyez, Car le Soleil qui me garde De son ardeur me regarde.
La vigne qui m'appartient: O amy qui sçais ces choses! Mande moy où tu reposes.

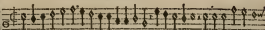



Ous voyons que les hommes Font tous vertu d'aymer, Et fores que nous fômes, Voulons
N'ature plus qu'eux fage Nous a en vn corps mis Plus propre à cest vsage, Et nous
O malheureuse enuie, Des hommes rigoreux, Qui priuent notre vie Des plai-
Et si fut si moleste, Iadis au Dieu des dieux, Osant son feu celeste, Porter
Ayant par sa malice, Introduir finement, Qu'aymer ne seroit vice, Qu'aux fē-
Et sera la vengeance, Les vns mourans d'auoir Eu trop de iouissance, Les au-



samour blamer Ce qui leur est louable, No⁹ tourne à deshôneur, O faute inexcusable, O dure loy d'honneur.
est mois permis O peu de cognoissance De leur trop grād vouloir, Et de leur impuissaoce, Et de notre pouuoir.
sirs amoureux Si des le premier aâge Ce sexe audatieux, Par inrure & outrage, Voulut forcer les cieux
en ces bas lieux Ce n'est poīt de merueille S'il nous à aussi fait Presque injure pareille Sans luy auoir meffait.
mes seullement Si leur outrecuidance Sçeurent punir les dieux, Nous auons esperāce, Qu'ilz no⁹ végerōt d'eux
tres de le voit.

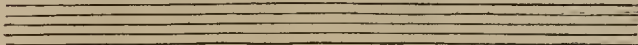




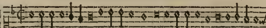
A douce fleut ma Marguerite · Si je merite .ij. Vn brin de ta douceur
Ma. .ij. Si je merite .ij. Aucuo l'oyer d'amout
Ma. .ij. Si je merite .ij. Auec toy deuiser
Ma. .ii. Si je merite .ij. Estre au seruice tien
Ma. .ij. Si je merite .ij. Auoir allegement
Ma. .ij. Si je merite .ij. Autant comme tu dis



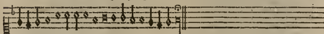
Ne cache poiot de moy ta face Si j'ay ta grace .ij. Aussi as tu mon cœut. Si
Quand deuant ta porte ie passe Si j'ay ta grace .ij. Aumoins dy moy bon iout.
Ne me dy point vaie te chasse Si j'ay ta grace .ij. Ozes-tu me chasser.
Dans ton ame dõne moy place Si i'ay ta grace .ij. Auance moy mon bien.
Souffre vne foys que ie t'ẽbrasse Si i'ay ta grace .ij. Appaise mon torment.
Que i'aye ce que ie pourchasse Si i'ay ta grace .ij. Helas i'ay paradis.



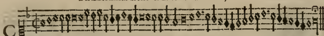




Que ie suis troublé! Ie suis d'ennuis comblé: Et quand je le voudroys Taire ne me
La Trompette à sonné Dont je suis estonné: L'allarme & le chaplis Ensemble se
L'horreur s'en va suiuant Le mal qui va deuant: Tout en terre est gasté, Mon taberna-
Iusques à quand voirray L'Estandart, & oirray Des trompettes d'arain Le son fier &
Peuple fol deuenu, Pourquoy m'as decõgnu? Ce sont enfãs peruers Rẽplis d'espritz
Ilz sont sages & promptz A malfaire, & felons: Mais à faire le bien Chacũ d'eux n'é-



pourroys. Et. .ij.
sont mis. L'al. .ij.
cle osté. Tout. .ij.
hautain? Des. .ij.
diuers. Ce. .ij.
tend rien. Mais. .ij.



COmment a l'Eternel obſcurcy par ſon ire La fille de ſion, juſques à la deſtruire. .ij.
Il â jecté du ciel par ſa cruelle guerre
Les Nobles d'Iſraël à l'uni de la terre.
Au jour de ſon courroux, pour ſa juſte querelle,
Il a mis en oubly de ſes piedz la ſçabelle.
Le Seigneur a mis bas de Iacob la plaiſauce:
De la fille à Iuda les fortz & la puiſſance.
Ses Princes à ſouillez, a la corne briſée
D'Iſraël eſleué, par ſon ire embraſée.
Deuant l'ennemy fier il à mis en arriere
Sa main bruſlant Iacob d'une flamme meurtriere.
Il à tendu ſon arc en ſon courroux extreſme.
Appliquant ſon bras droict cõme l'ennemy meſme.
Tout cela qui plaiſoit à l'œil au Sanctuaire
Le Seigneur l'a tué ſe faiſant aduerſaire.
A deffaict Iſraël, briſé ſes forteresſes,
Diſſipé ſes palais, augmenté ſes détreſſes.
Il à comme vn jardin ſa maiſon eſclattée,
La feſte miſe bas, & l'egliſe gaſtée.
En indignation de ſa fureur treſgrande
A reprouué le Roy, & des prebſtres la bandē.
A froiſſé ſon autel, es mains de ſes contraires
Liuré de ſes palais les murailles auſteres.
En ſa ſaincte maiſon, au jour de leur entrée
Comme au iour ſolemnel, leur voix ilz ont iectée.

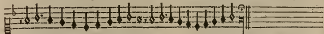
Le Seigneur à coōclu que de Syon la fille
Voirroit ſon ennemy qui ſes richeſſes pille.
A tendu le niueau, ſa main n'a retirée
De la deſtruction encontre elle iurée.
A par terre enfondré ſes treſmaſſiues portes,
Debriſé ſes verroux, & ſes ſerrures fortes.
Ses princes & Roy ſont entre la gent cruelle,
Et n'y a plus de loy en ce peuple rebelle.
Plus n'y à du Seigneur nulles viſions faictes:
Qui viennent eſmouuoir les eſpritz des Prophetes.
Les anciens aſſiz ſur la terre on void taire,
De poudre tous couuertz, & veſtus de la haire.
De la ſaincte Cité les vierges oppreſſées
Toutes leurs teſtes ont contre terre baiſſées.
Mes yeux ſont deffaillis à grand force de larmes,
Mes entrailles font bruit oyant telles allarmes.
D'autant que les petitz, & ceux de la mammelle
Deffaillent es carfours de ceſte Cité belle.
Ilz ont dit, oppreſſez entre tant de miſeres,
Où eſt noſtre froment? où eſt le vin? ô Meres!
Lors comme le nauré tombant parmy la rue
Rendoyent l'eſprit au ſein de la mere eſperdue.
Que te r'eſtifieray? & à quoy comparée
Seras-tu maintenant? ô Vierge deplorée?

Qui te consolera pour guerir ta blessure?
Grande comme la mer on peut voir ta cassure.
De tes propheres faux tu as creu les parolles
T'ayant fait speculer choses vaines & folles.
Ilz n'ont point reuelé ta grande forfaicture
Affin de destourner ta captiuité dure.
Mais ilz t'ont speculé soubz façons adoucies.
Plusieurs esgarementz, & fauses propheties.
Chacun qui void cecy sur toy son ris assemble:
Les passantz estrangers en vont disant ensemble.
Est-ce cy la Cité nommée auant la proye
Couronne de beauté, & du monde la joye?
Tes aduersaires ont sur toy la bouche ouuerte,
Ilz ont grincé les dentz, ilz ont ry de ta perte.
Crians, deuorons-la, Car de fait la journée
Que nous attendions nous à esté donnée.
Ainsi donc le Seigneur a parfait sa parolle,
A resjouy sur toy l'homme qui te desole.
Quand il crie au Seigneur, ô de Sion la fille?
Voycy ton ennemy qui tes richesses pille:
Iecte larmes de iour & de nuict comme vn fleuue:
La prunelle de l'œil repoz en toy ne treuue.
O fille leue toy! pourquoy ores sommeilles?
Chante au Seigneur de nuit des les premieres veilles.
Leue tes mains vers luy pour tes filz qui languissent
Par la faim qui les tient, que point ilz ne perissent.
Las! s'il te plait, Seigneur, regarde & considere
Qui tu as vendengé, & ton ire modere.
Mangerõt donc leurs fruitz les fémes douloureuses?
Et leurs enfans petitz par trop estre angoisseuses?
Le Sacrificateur, & le Prophete encore
Seront ilz au sainct lieu craignant qu'on les deuore?
L'enfant & l'ancien sont couchez par les rues:
Mes jouuenceaux occis, mes vierges abbattues.
Tu les as mis à mort sans les espargner, Sire,
Tu les as mis à mort au dur iour de ton ire.
Comme au iour solemnel, en tes fureurs terribles,
As conuié chelz moy mes frayeurs treshorribles.
Au iour de la fureur du Seigneur admirable
Il n'est nul eschappé de sa main redoutable.
Mon ennemy ha lors consumé sans deffance
Ceux dont i'auoys nourry, & esleué l'enfance.
Vn pauure peuple suis, affligé par mon vice
En l'indignation de ta forte iustice?
C'est toutesfoys, Seigneur, de ta beneficence
Que ne sommes du tout perdus par notre offence.
Car ta compassion n'est-point trop eslongnée:
Renouuelée elle est chacune matinée:
Grande chose est ta foy: ie diray donc sans cesse,
Le Seigneur est ma part, i'attendray sa promesse.
L'attendre il est tresbon, car du peuple paisible
Le salut, au Seigneur n'est iamais impossible.
Ce-pendant voy cõment mes ennemis me chassent.
Cõme on chasse l'oyseau sãs cause ilz me pourchassẽt:
Ren leur donc, ô Seigneur, ren leur donc le sẽblable
Et de leurs mains selon l'effect abominable.
Tu leur prononceras douleur de cœur tresgriefue,
Et malediction qui les ruïne & griefue.
Tu les pourchasseras en ton ire formelle,
Et de dessoubz le ciel destruiras leur sequelle.





E celeste Flambeau Des autres le plus beau Tournãt en double cours, Et ordinaire
L'ample mer est souuent Agitée du vent Mais je suis tourmenté Plus que son vnde
Des que fuz mis es mains Des hõmes inhumains Mars le mõde troubla De meurtre & vice,
Depuis je n'ay cessé D'estre fort oppressé Finement attrappé Par mer & terre
Tous les jours cizaillé, Fricassé, tenaillé, Par tant de mains passé Mal à mon aise,
De l'un suis trop aimé Qui me tient enfermé, Et l'autre desirant Viure en liesse
Ie n'ay aucun plaisir, N'y repos, n'y loisir En vn lieu seiourner Et me faut estre
O si la paix d'enhaut Ca bas faisoit vn saut Mes mẽbres mõnoyez Seroyẽt plus fermes



Ne font point tant de tours Qu'on m'en fait faire. .ij.
Par ma folle bonté Seruant au monde.
Et la terre combla De maléfice.
Fondu, forgé, frappé, Porté en Guette.
Chargé, cloué, cassé, Mis en fournaise.
Tousjours me va tirant Piece apres piece.
Prompt à me destourner Et changer maistre.
Et trop mieux employez Qu'à faire allarmes.

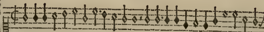


La trompette animant l'affaut
Ne l'efueille point en furfaut
Et ne craint point gendarme
Le danger de l'allarme.
Ores il eftend les rameaux
D'un fep vineux fur les ormeaux
Qui d'une efpaulle forte
Leuent fa Iambe torte.
Ores pour le miel doucereux
Il emmaifonne defireux
En ruches encirées
Ses auettes dorées.
Puis quand la marine vefper
Luy fait fouuenir de fouper
Et que la nuit prochaine
Enuelope la pleine
Ses bœufz trainans d'un col laffé
Le foc ennuyeux renuerfé
Vont cercher à l'eftable
Leur repos delectable.
Et luy de retour au logis
Auecques les fiens bien regis
Amiablement fouppe
Au milieu de la troupe.

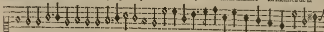
Non pas côme entre nous efpointz
De mille tyrannicques foingz
Qui nous rendent amere
La viande ordinaire.
Nous de qui le fomne oublieux
Ne peut fi bien filler les yeux
Qu'entretenus d'un fonge
Le foucy ne nous ronge.
Vne enuieufe mauuaiftié
Noz cœurs efpoins d'inimitié
Sans relafche bourrelle
D'une ghefne cruelle.
Bellonne les cheueux efpars
Se plonge au fein de noz foudars
Leur pinçant les entrailles
De mordantes tenailles.
Qui comme lions acharnez
S'entredechirent obftinez
D'une dague ennemye
La poictrine blefmie.
Helas douce Paix quand veux-tu
Triompher de Mars abbatu?
Quand veux-tu cefte Guerre
Enfeuelir foubz terre

C'eft toy déeffe qui nous peux
Combler de bon heur fi tu veux,
Sans roy l'humaine vie
D'aucun bien n'eft fuyuie.
Enlace d'un nœud foubz tes Loix
Tous noz vaillantz PaInces Gaulloys:
Et leurs haines maudittes
Chaffe loin fur les Scythes.
Deftourne ces meurtres hydeux
De noz champs, & laiffe au lieu d'eux
Aux Ames citoyennes
Les douceurs anciennes.
Du Lys alors deffoubz la fleur
Vourons à Dieu pour le bon heur
D'un fi grand benefice
Annuel facrifice.
Et conduitz de notre grand Roy
Dancerons à l'entour de foy
Chantant bien fortunée
Vne telle iournée.

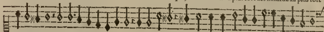




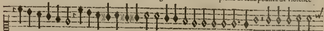
E ne veux plus penſer que la fureur de mars, Ardamment allumée au meilli eu de la



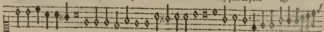
France Ait pouuoir deſormais de me faire nuiſance Bien que je m'auenture au plus fort des hazardz au plus fort



des hazardz Car ſi j'ay ſouſtenu l'effort de voz regardz Pleins de traitz pleins de feuz pouſſez de violence



Ie ne craindray jamais .ij. qu'autre choſe m'offence Et n'auray plus de peur .ij.



des plꝰ braues ſoudartz Les balles q̃ voz yeux ont tiré dens mõ ame M'ont réply tout par tout de tourmẽtz &

de flammes Mais vous m'auez bleſſé par vn ſi doux effort .ij. Que filz ſöt de telz

coupz en l'armée ennemye en l'armée ennemye Ennemys tuez moy .ij. je vous donne ma vi-

e .ij. Ie ne ſçauroys mourir d'une pl' douce mort Ie ne ſçauroys mourir d'une plus douce mort.

S'enſuyuent les chanſons, à cinq, & ſix parties.

ARreſtȥ vn peu. Ie voys trouuer les yeux .ij. les yeux les yeux qui ſain me

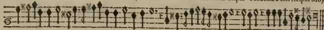
peuuent rendre je ne te puis attendre: Ie ſuis preſſé du feu qui me va deuorant, En-

uers ſes ennemis ſi doucement on n'uſe Ses yeux ne ſont point telz Tu t'abuſes toy-meſme ou

tu me portȥ enuyȥ ou. .ij. Car L'oyſeau malheureux ſ'enuollȥ à ſon treſpas ſ'enuollȥ à ſon treſ-

pas Moy! je volle volle volle volle volle volle vollȥ à des yeux qui me donnent la vie la vi-





Dialogue. L'homme & ſon cœur.

AR reſte vn peu mon cœur: ou vas-tu ſi courant?
Ie voys trouuer les yeux qui ſain me peuuent tendre,
Ie te prie atten moy. Ie ne te puis attendre:
Ie ſuis preſſé du feu qui me va deuorant
Helas mon pauure cœur que tu es ignorant!
Tu ne ſçauroys encor' ta miſere comprendre.
Ces yeux d'un ſeul regard te reduiront en cendre
Ce ſont tes ennemis, t'iront ilz ſecourant?
Enuers ſes ennemis ſi doucement on n'uſe:
Ces yeux ne ſont point telz, Ha c'eſt ce qui t'abuſe.
Le fin Berger ſurprend l'Oyſeau pat des appatz.
Tu t'abuſes toy-meſme, ou tu me porte enuie,
Car l'Oyſeau malheureux ſenuolle a ſon treſpas:
Moy je volle à des yeux qui me donnent la vie.



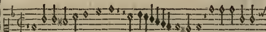
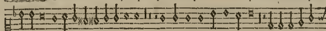
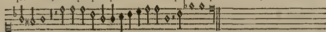
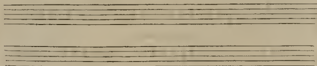
Ve vaut Que vaut Catin ceste fuitte friuol- le Que vaut Que vaut Ca-

tin ceste fuitte friuolle ceste fuitte friuol- le: Est-ce qu'Amour ne te puisse attraper

Est-ce qu'Amour Tu es de pied .ij. & ce Dieu volle volle volle volle volle volle volle &

ce Dieu volle Comment penses-tu eschapper? Comment Tu es de pied .ij. Tu es de pied & ce Dieu vol-

le volle volle volle volle volle voll'& ce Dieu volle Cõmēt pēses-tu eschaper pēses-tu eschaper. .ij.



Lus eſt ſeruy &c plus ſe plainct: &c plus ſe plainct: Plus eſt nourry &c

plus ſe feinct, Plus eſt paré plus ſe pourmeine Tant plus eſt creu, plus ſouuent ment, Plus à de bien moins

eſt content, .ij. moins eſt content.




N ce beau moys en ce tems nouuellet En ce beau moys en ce tems nouuel-

let En ce beau moys en ce tems nouuellet Qu'Arbres & chams En ce beau moys en ce tems nouuellet

Qu'Arbres & chams se vestent de verdure, Qu'Arbres & chams se vestent de verdure On oyt au

boys maint doux Rossignolet Se degoyser tant que jour & nuit dure Se. .ii. nuit du-

re On void Margot qui tiẽt de leur nature, On void Margot Margot qui tient de leur nature, Soubz l'aubes-

pin .ij. les suy- ure de sa voix les suyure de sa voix .ij. Et son Amy gra-

tieux gratieux & courtoys .ij. Parfait l'accord en douce Cromatique Cromatique

Bref au millieu des esprits les plus gays, au. .ij. gay gay gay gay gay gay gay gay On

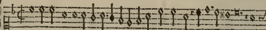
n'ouyt onc On n'ouyt onc .ij. si plaisante musicque. gay gay gay .ij. gay On n'ouyt onc

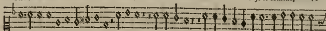
.ij. On n'ouyt onc si plaisante music- que.

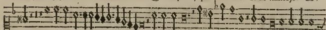


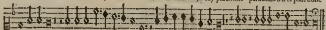
Atin veut eſpouſer Martin .ij. eſpouſer Martin veut eſpouſer Martin Catin Martin Martin Catin veut eſpouſer Martin eſpouſer Martin C'eſt fait en treſfine femelle, C'eſt .ij. Martin ne veut point Martin ne veut point de Catin .ij. ne veut point de Catin ne veut point de Catin Martin Catin Catin Martin ne veut point de Catin ne. .ij. Ie le trouue auſſi fin comme elle. auſſi fin comme el- le .ij. auſſi fin cõme elle. .ij.




Ar ton faint nom je le confef- fe Par ton faint nom je le confeffe, Ve-


nus j'ay juré j'ay juré ce matin .ce matin Que de troys moys pour fa rudeffe Ie ne vifiteroye . Ca-


rin Deeffe helas .ij. Deeffe helas je luy pardonne pardonne S'il te plait donc


pardonne moy Cat à grand peine midi fonne, à. .ij. Et ja Et ja demy mort je me voy



Iu- piter la Paix Ce nouuel an repos Bataille .ij. Bataille c'eſt an cy, Le diſcord des humains deſnoy- ez ſur la terre, Le calme ſoit au Roy ſoit le tonnerre Pour foudroyer ça-bas qui le trauaille ainſi, .ij. Ceſſe mon peuple apren que j'ay des Roys ſoucy Et que le cœur des grãds dedans ma main j'enſerre, Ie puny je deffen Ie ſuis auſtere & doux Las! las Pere c'eſt an cy, Ayez pitié de nous, Ce nouuel an pour toy pour les grãds & pour

luy feray chose nouuelle. feray chose nouuelle .ij. Et pour luy fe-

ray chose nouuelle feray chose nouuelle feray feray chose nouuelle.



Ourquoy amour n'a il plus de flambeau? n'a il plus de flambeau? De son bel œil Madame la bruslé, De. .ij.

Madame la bruslé Madame Madame la bruslé, Voyla vn cas fort estrãge & nouueau fort estrange & nouueau .ij. Ie m'esbahy qu'il ne s'est enuollé qu'il ne s'est enuollé

Voller ne peut luy mesme il est vollé .ij. Qui rauira .ij. donques Ciel

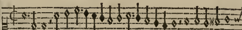
Terrę & mer? Ciel Terrę & mer Son œil suffit .ij. pour eux tous enflãmer. .ij.

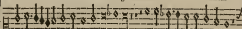
pour eux tous enflãmer .ij. pour eux tous enflãmer .ij. Son œil suf-

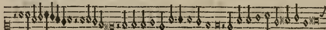
fit .ij. pour eux tous enflãmer. .ij. pour eux tous enflãmer .ij.

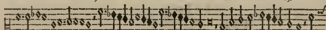
pour euz tous enflãmer. .ij.

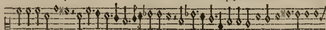



OMINE ſaluum fac Regem Domine ſaluum


fac Re- gem ſaluum fac regem deſiderium cordis eius


tribue ei .ij. & voluntate labiorum eius noli fraudare .ij.


Poſuiſti in capite eius Co- ronam Co- ronam & preueniſti e- um &


.ij. in benedictio- nibus .ij. Quoniam Quoniam in

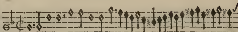
misericordia tua speraui da ei victoriam contra hostes contra hostes suos &

longitudine die- rum &c. .ij. reple eum reple eum se-

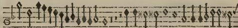
menque eius maneat semper in se- culum & in seculum & in seculum seculi

& in seculum seculi.

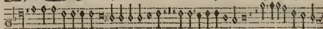




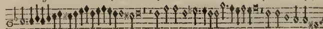
RVCTAVIT cor meum verbum bo-



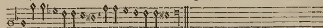
num, verbum bonum opera mea regi .ij.



Lingua mea calamus Scribę calamus Scribę velociter ſcribentis: Speciosus forma pre

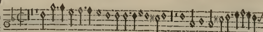


filijs ho- minum diffuſa eſt gratia, in labijs tuis benedixit te de-

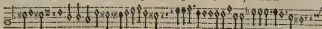


us .ij. in eternum. .ij.

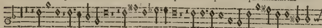




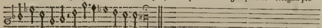
CCINGERE gladio tuo gladio tuo, Super femur tu-



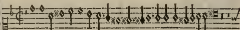
um Super femur tuum .ij. potentissimè Specie tua & pulchritudine tua



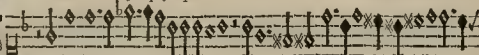
intende prospere intende prospere procede & regna procede & regna. pro-



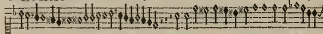
.ij. proce- de & regna.

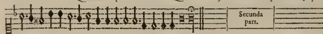
VDITE cęli quę loquor: audiat terra verba oris mei



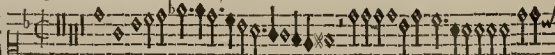
Concrescat in pluuiam doctrina mea fluat vt ros fluat vt ros eloqui-



um me- um. Quasi imber super herbam Quasi. .ij. & quasi stillę super



gramina super gramina. Quia nomen domini inuocabo.

ATE magnificentiam deo no- stro Dei perfecta sunt opera & omnes vie

eius iu- di- cia Deus fidelis & absque vlla iniquitate iustus & rectus peccauerunt e-

i & non filij eius. .ij. in sordibus Generatio pra- ua atque peruersa at-

que peruersa hęccine reddis domino. .ij. popule stulte stulte & insipiens? & in-

sipiens? Laudate gentes Laudate .ij. gentes populus eius .ij. Quia

sanguinem seruorum suorum vlcisce- tur & propitius erit re- gi nostro regi no- stro.



T A B L E,

TABLE.

F I N.





FIN DE LA MVSIQVE DE
G. COSTELEY. 1570.

SVPERIVS



